

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

- Association française des documentalistes et bibliothécaires spécialisés. Groupe sectoriel « Pays en voie de développement ». — *Manuel du bibliothécaire documentaliste...* (B. ROUSSIER) *567
- Mug (A. M.) et Amare (M. M.). — *Librarianship and the Third World : an annotated bibliography...* (B. ROUSSIER) *567
- I Codici greci in minuscola dei sec. IX^e-X della Biblioteca nazionale Marciana...* (C. ASTRUC) *568
- Heidtmann (F.) et Ulrich (P. S.). — *Wie finde ich Film - und theaterwissenschaftliche Literatur?...* (S. GUÉROUT) *569
- Heidtmann (F.), Roth (A.) et Skalski (D.). — *Wie finde ich Normen, Patente, Reports?.* (S. GUÉROUT) *569
- Leroy (J.). — *Les Types de réglure des manuscrits grecs...* (C. ASTRUC) *570
- Montesquiou-Fezensac (B. de). — *Le Trésor de Saint-Denis...* (M.-T. LAUREILHE) ... *571

DIFFUSION

- Bibliothèque Nationale. Département des périodiques. Paris. — *Bibliographie de la presse française politique et d'information générale...* 52, 84, 56, 15 (S. RAMIR) *572
- Escarpit (R.). — *Théorie générale de l'information et de la communication...* (J.-C. GARDIN) *573
- France-actualité : index de la presse écrite française...* (T. LAVISON) *573
- Parks (S.). — *John Dunton and the English book trade...* (J.-M. ARNOULT) *574
- Perspectives in information science...* (J.-C. GARDIN) *575
- Vogne (M.). — *La Presse périodique en Franche-Comté...* (J. WATELET) *576
- WESSEL (A. E.). — *The Social use of information...* (J.-C. GARDIN) *578

II. LES ORGANISMES DOCUMENTAIRES

- Managing under austerity : a conference for privately supported academic libraries...* (J. REBOUL) *578
- Stone (E. W.). — *American library development : 1600-1899...* (J. REBOUL) *579
- Thompson (A.). — *Meilleur : mobility of employment international for librarians in Europe...* (M.-T. POUILLIAS) *579

CATALOGUES, INVENTAIRES, FONDS PARTICULIERS

- Verzeichnis der altdeutschen Handschriften in der Stadtbibliothek Dessau...* (P. GASNAULT) *580

III. LES TECHNIQUES DOCUMENTAIRES

- Bernaudin (P.) et Bridet (G.). — *Notions sur le traitement automatisé de l'information...* (A. DAUMAS) *581
Mikroformen und Bibliothek... (S. GUÉROUT) *581
Šamurin (E. I.). — *Geschichte der bibliothekarisch-bibliographischen Klassifikation : Bd 1-2...* (M. AVRIL) *582
Klassificirovanie proizvedenij pečati po tablicam bibliotečno - bibliografičeskoj klassifikacii : C... (M. AVRIL) *582
Le Traitement automatisé de l'image... (D. DEBRU) *583

IV. BIBLIOGRAPHIES GÉNÉRALES ET SPÉCIALISÉES

1. GÉNÉRALITÉS

- English language cookbooks : 1600-1973...* (A. R. GIRARD) *583

2. RELIGION

- Chapeau (A.) et Combaluzier (F.). — *Épiscopologe français des temps modernes : 1592-1973...* (M.-T. LAUREILHE) *584
Friedmann (J.). — *Michael Servetus...* (J. BETZ) *586

3. SCIENCES SOCIALES

- Dictionnaire de psychologie en trois langues...* (J. DOR) *587
Dunes (A.). — *Documentation juridique...* (M.-T. POUILLIAS) *587
Krepel (W. J.) et Duvall (C. R.). — *Education and education-related serials : a directory...* (C. LETEINTURIER) *588
Page (G. T.) et Thomas (J. B.). — *International dictionary of education...* (M. WEIL) *589
Shores (L.). — *The Generic book...* (M.-C. VALLET-GARDELLE) *589

4. LINGUISTIQUE

- Berganton (M.-F.). — *Le Dérivé du nom individuel au Moyen âge en Béarn et en Bigorre...* (P. BARKAN) *589
Breton (R. J.-L.). — *Atlas géographique des langues et des ethnies de l'Inde et du sub-continent...* (P. BARKAN) *591
Moulis (A.). — *Diccionari lengodoucian-francés...* (M.-T. LAUREILHE) *592

5. SCIENCES PURES

- Aslib directory. Vol. 1...* (S. GUÉROUT) *593

6. SCIENCES APPLIQUÉES

- Clément (J.-M.). — *Dictionnaire des industries alimentaires...* (D. KERVÉGANT) *593
 Culyer (A.-J.), Wiseman (J.) et Walker (A.). — *An Annotated bibliography of health economics. Vol. 1...* (C. DESCHAMPS) *594
 Dumont (P.). — *Les Voitures françaises de 1920-1925...* (J.-F. FOUCAUD) *595
Elsevier's dictionary of automobile engineering... (J.-F. FOUCAUD) *596
 Eminescu (Y.). — *La Protection des inventions dans les pays socialistes européens...* (F. HAUT) *597
Nutrition planning : an international journal of abstracts... (R. RIVET) *598
Le Questionnaire médical... (R. RIVET) *598

7. ARTS. JEUX ET SPORTS

- Hugon-Derquennes (H.). — *Le Jeu réinventé...* (M.-M. RABECQ-MAILLARD) *599
 King (C. E.). — *Le Monde des poupées...* — (M.-M. RABECQ-MAILLARD) *601
Whitman at auction : 1899-1972... (S. B. THIÉBEAULD) *602

8. LITTÉRATURE

- Aziza (C.), Oliviéri (C.) et Sctrick (R.). — *Dictionnaire des types et caractères littéraires...* (J. REBOUL) *602
 Cottam (K. M.) et Pelton (R. W.). — *Writer's research handbook...* (J. REBOUL) *603
 Link (F. M.). — *English drama, 1660-1800...* (S. B. THIÉBEAULD) *603
 Place (J.-M) et Vasseur (A.). — *Bibliographie des revues et journaux littéraires des XIX^e et XX^e siècles. T. 3...* (J. WATELET) *604
 Schorr (A. E.). — *Government documents in the library literature...* (J. REBOUL) *605
 Tanselle (G. T.). — *A Checklist of editions of Moby-Dick : 1851-1976...* (X. LAVAGNE) *605

9. GÉOGRAPHIE. HISTOIRE

- Bourdé (G.). — *La Défaite du Front populaire...* (M. DREYFUS) *606
 Dauty (D.) et Potier (M.). — *Guadeloupe et Martinique : bibliographie...* (P. BRASSEUR) *607
 Decalo (S.). — *Historical dictionary of Dahomey...* (T. LAVISON) *607
Dictionnaire illustré des merveilles naturelles du monde... (M.-M. RENAUDIN) *608
 Ente per la storia del socialismo e del movimento operaio italiano. Roma. — *Bibliografia del socialismo e del movimento operaio italiano : libri...* (M. DREYFUS) *609
Grands notables du Premier Empire... (A. FIERRO-DOMENECH) *609
 Mérand (P.). — *La Vie quotidienne en Afrique noire...* (P. BRASSEUR) *610
 Van Caenegem (R. C.). — *Guide to the sources of medieval history...* (A. FIERRO-DOMENECH) *610

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LE SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1633. — ASSOCIATION FRANÇAISE DES DOCUMENTALISTES ET BIBLIOTHÉCAIRES SPÉCIALISÉS. Groupe sectoriel « Pays en voie de développement ». — Manuel du bibliothécaire documentaliste travaillant dans les pays en développement / par M. Beauchet, G. Brunel, A. David, A. Dulong [et al]. — Presses universitaires de France, 1977. — 414 p. ; 21 cm. — (Techniques vivantes.)

MUG (A. M. Abdul) et AMAN (Mohammed M.). — Librarianship and the Third World : an annotated bibliography of selected literature on developing nations : 1960-1975. — New York ; London : Garland, 1977. — XII-372 p. ; 23 cm. — (Garland reference library of social science ; 40.) Index p. 359-372. — ISBN 0-8240-9897-8 : 32.00 \$.

Publié dans une collection technique de l'Agence de coopération culturelle et technique, ce manuel est consacré aux techniques du traitement et de la communication de l'information. Il prend en compte les développements les plus récents et fournit l'essentiel des normes et définitions actuelles sur les différentes procédures qui forment les étapes de la chaîne documentaire.

Ce travail d'équipe, réalisé par un groupe de l'ADBS, s'adresse aux bibliothécaires documentalistes (les deux fonctions n'étant pas séparées) de pays en développement, de langue française, devant travailler dans des centres de documentation ou des bibliothèques d'étude et de recherche.

Les chapitres passent successivement en revue : des généralités sur l'information et la documentation — avec une typologie des documents — la collecte et le traitement (avec l'essentiel des normes de catalogage, l'indexation, les langages documentaires), les méthodes de stockage. La reproduction des documents est ensuite envisagée. Puis l'organisation et la gestion de l'« unité documentaire » du point de vue du personnel et du local, et les aspects psycho-sociaux de la communication documentaire sont abordés.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

Quelques erreurs sont à regretter, notamment, dans la présentation de l'Administration centrale, une confusion entre l'ancien BAB (Bureau de l'automatisation des bibliothèques) et la DICA (Division de l'information de la coopération et de l'automatisation). On peut peut-être reprocher également un caractère de généralité qui rend ce manuel un peu abstrait, et les redites inévitables dues sans doute aux difficultés de coordonner le travail d'une équipe aussi nombreuse.

Cependant, ce manuel rendra de grands services, tant dans les pays auxquels il s'adresse qu'en France où l'absence de manuel de bibliothéconomie est ressentie.

Le souci didactique y est affirmé, chaque chapitre se terminant par quelques questions destinées à vérifier l'assimilation des notions essentielles. Certains sont complétés par une bibliographie.

Une *bibliographie* générale et un *index* analytique terminent l'ouvrage.

De nombreux schémas (dont certains auraient peut-être mérité des explications plus fournies) illustrent aussi le souci pédagogique.

La bibliothéconomie des pays en développement fait également l'objet d'une bibliographie. Celle que nous devons à A. M. Abdul Mug et Mohammed M. Aman présente des ouvrages et des articles dépouillés dans les principaux périodiques bibliothéconomiques, pendant les années 60-70, accompagnés par une brève analyse, et classés par pays. Elle est terminée par l'*index* auteurs.

Béatrice ROUSSIER.

1634. — I Codici greci in minuscola dei sec. IX e X della Biblioteca nazionale Marciana / Descrizione e tavole a cura di Elpidio Mioni e Mariarosa Formentin. — Padova : Liviana ed, 1975. — 120 p. : pl. ; 35 cm. — (Università di Padova. Studi bizantini e neogreci ; 8.) 20 000 L.

L'album que procure aujourd'hui aux hellénistes le Pr Elpidio Mioni, de Padoue, aidé par la Dott. Mariarosa Formentin, se compose de quarante-neuf planches reproduisant une page — rarement deux — de quarante-six manuscrits grecs conservés à la Marcienne de Venise (dont un classé parmi les manuscrits latins). Le choix a été limité aux *codices* copiés en minuscule, depuis la victoire de cette écriture au IX^e siècle jusqu'à la fin du X^e.

Les planches (p. 65-118) sont précédées (p. 25-61) de la description des manuscrits représentés (les notices I-XXII étant dues, nous dit-on, à E. Mioni, et toutes les autres à sa collaboratrice). En tête du volume (p. 9-23), le Pr Mioni a rédigé une introduction qui explique la visée de l'entreprise, passe en revue les écritures des manuscrits ici réunis, esquisse des groupements et commente rapidement l'évolution de la minuscule pendant deux siècles.

Un recueil de spécimens de la plus importante époque du livre-manuscrit byzantin ne peut qu'être accueilli avec faveur par tous ceux qu'intéresse Byzance et son « premier humanisme ». Sur le plan technique, nous regretterons que le format de l'album n'ait pas été encore un peu plus grand : en effet, la décision — excellente en soi — de reproduire chaque page en grandeur nature a entraîné fâcheusement le sacrifice des marges, chaque image se réduisant à la surface écrite, laquelle flotte dans un

no man's land abstrait qui ne donne pas une idée nette de l'individualité de chaque *codex* ; aucun foliotage, aucune signature, aucun signe marginal distinctif n'apparaissent sur les phototypies, et c'est dommage (ainsi, dans le cas des productions du scribe Ephrem, l'introduction, p. 16, relève bien l'importance de tels détails à propos, entre autres, du *Marc. gr.* 201, mais la notice correspondante, p. 43-44, n'en parle aucunement, et la pl. XXVI reproduit une page de ce manuscrit où l'on ne voit ni signature ni croix typiques des habitudes d'Ephrem). Comme quatre manuscrits seulement, sur quarante-six, portent une date, l'ordre de succession des écritures qui est proposé ici reste en partie conjectural, et il ne pouvait certes guère en être autrement (pour prendre un seul exemple, nous serions, quant à nous, tenté de remonter sensiblement dans le temps la date du *Marc. gr.* 313, qui se trouve placé — pl. XXVII — entre un *codex* de l'année 954 et un autre de 968). Enfin, disons que nous aurions attendu des notices descriptives un peu plus « étoffées » et précises, notamment quant à la caractérisation des écritures, à la répartition en cahiers, et à la description du contenu.

Les remarques qui précèdent ne sauraient amoindrir la gratitude que ressentiront à l'égard de nos confrères de Padoue tous les usagers qui vont disposer, grâce à eux, d'un nouvel instrument de travail où se trouvent commodément rassemblés une cinquantaine de spécimens de ces écritures qui comptent parmi les plus belles que la culture byzantine ait jamais élaborées.

Charles ASTRUC.

1635. — HEIDTMANN (Frank) et ULRICH (Paul S.). — *Wie finde ich film - und theaterwissenschaftliche Literatur ?*. — Berlin : Berlin Verlag, 1978. — 186 p. ; 21 cm. — (Veröffentlichungen des Instituts für Bibliothekausbildung der Freien Universität Berlin ; 17 : Orientierungshilfen ; 11.) ISBN 3-87061-192-8 : 25 DM.

HEIDTMANN (Frank), ROTH (Anneliese) et SKALSKI (Detlef). — *Wie finde ich Normen, Patente, Reports ?*. — Berlin : Berlin Verlag, 1978. — 274 p. ; 21 cm. — (Veröffentlichungen des Instituts für Bibliothekausbildung der Freien Universität Berlin ; 18 : Orientierungshilfen ; 12.) Index p. 271-274. — ISBN 3-87061-191-X : 36 DM.

Ces deux ouvrages appartiennent à une collection de guides pratiques publiés par l'université libre de Berlin et destinés à la recherche documentaire dans des domaines relativement spécialisés. Le premier, qui concerne le cinéma et le théâtre, s'ouvre sur un chapitre de notions bibliothéconomiques, la littérature propre au cinéma et au théâtre étant répertoriée séparément dans les deux chapitres suivants à l'intérieur d'une classification assez fine : encyclopédies, dictionnaires, who's who, filmographies par auteur, par genre, par festival... Le second guide concerne les normes, brevets et rapports, l'ouvrage étant divisé en trois chapitres dans cet ordre et donnant des informations pratiques au plan national et international. *Index* alphabétique en fin de volume.

Serge GUÉROUT.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

1636. — LEROY (Julien). — Les Types de réglure des manuscrits grecs. — Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1976. — xxix-[67] p. multigr. ; 30 cm. — (Institut de recherche et d'histoire des textes : bibliographies, colloques, travaux préparatoires.) ISBN 2-222-02001-8 : 15 FF.

La codicologie, discipline en plein essor, ne cesse d'affiner ses méthodes d'analyse du livre-manuscrit, et c'est avec une précision croissante qu'elle vise à décrire l'ensemble des traits particuliers qui font de chaque *codex* un individu unique.

Parmi les caractéristiques dont la réunion compose la physionomie propre d'un manuscrit sur parchemin, le type de réglure employé constitue un indice trop longtemps négligé, indice qui pourra permettre d'intéressantes classifications lorsque l'habitude aura été prise, dans les catalogues et les monographies spécialisées, de le noter de façon claire et précise. Si l'on est encore loin du compte en ce domaine, c'est qu'une description des types de réglure n'est pas chose facile, et que l'instrument dont on disposait jusqu'ici — les planches de *Ruling types* publiées par K. et S. Lake en tête des fascicules de leurs *Dated Greek manuscripts to the year 1200*, t. I-X, Boston 1934-1939 — était notoirement insuffisant et dépourvu de base rationnelle.

Au cours d'une patiente enquête portant maintenant sur plus de trois mille manuscrits grecs, le R. P. Julien Leroy a repris entièrement le problème, et il est à même de proposer dès maintenant un mode de description et une nomenclature. Un projet de codification avait été présenté par lui au Colloque international de paléographie grecque et byzantine tenu à Paris en octobre 1974 (voir les Actes de ce colloque publiés par le CNRS, Paris 1977, p. 27-44). Dans le fascicule que voici, paru sous l'égide de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, l'auteur explique le système de codage qu'il a élaboré, et donne un répertoire provisoire qui réunit 770 schémas correspondant à autant de types de réglure : on est déjà loin des 175 types recensés par K. et S. Lake...

Les principes de codification sont exposés dans la première partie de l'opuscule avec une appréciable clarté. Pour établir la formule exacte d'un type de réglure, il faut prendre en considération : le nombre, l'emplacement et la disposition des lignes marginales verticales ; le nombre, l'emplacement, l'extension et la disposition des lignes marginales horizontales ; le nombre et la disposition des lignes de justification ; on distinguera en outre types normaux et types spéciaux. La formule de base, valable pour tous les types, comporte un minimum de quatre éléments : deux chiffres, une majuscule, un chiffre (par ex. 24D1, ou 32C2, etc.), qui se rapportent respectivement aux verticales, aux horizontales, à l'extension des rectrices et à la mise en page (pleine page, ou deux colonnes, ou — rarement — trois colonnes) ; à ces quatre signes s'adjoignent souvent des lettres minuscules précisant la disposition des lignes marginales. Pour décrire les types spéciaux, beaucoup moins nombreux que les types normaux, mais d'une complexité plus grande, on ajoutera, en avant de la formule de base, des indices composés de majuscules (elles-mêmes éventuellement assorties de chiffres et de minuscules).

Le résultat ne sera certes pas d'une transparence immédiate pour l'utilisateur, si celui-ci ne fournit pas un effort préalable pour assimiler les principes du codage ;

et il est bien certain que la « lecture », dans la pratique, de tel ou tel élément constitutif du type de réglure d'un manuscrit peut plus d'une fois donner lieu à de légitimes hésitations. Néanmoins, par sa souplesse et par sa relative simplicité, le système du P. Leroy devrait s'imposer rapidement à tous les utilisateurs. Souhaitons que l'auteur puisse achever son immense enquête dans des conditions favorables, et nous procurer, à partir de là, une édition définitive de son répertoire, — une édition soigneusement revue et débarrassée des coquilles qui affectent un certain nombre de chiffres ou de lettres des formules proposées par le fascicule préparatoire.

Charles ASTRUC.

1637. — MONTESQUIOU-FEZENSAC (Blaise de). — *Le Trésor de Saint-Denis / avec la collab. de Danielle Gaborit-Chopin,...* — A. et J. Picard, 1973-1977. — 3 vol. ; [IV]-335 p. + XVI-599 p. + XII-170 p. — 114 p. de pl. : ill. ; 28 cm. Bibliogr. vol. 3 : p. 141-147. Index à chaque vol. — ISBN 2-7084-0007-x (T. 2), ISBN 2-7084-0008-8 (T. 3).

En 1973, date de parution du tome I, le *Bulletin des bibliothèques de France*¹ a cru devoir attirer l'attention des bibliothèques sur le très beau travail d'érudition de M. Blaise de Montesquiou-Fezensac sur *Le Trésor de Saint-Denis*. On sait que dans les années 1791 et suivantes, le trésor de l'abbaye de Saint-Denis fut dispersé, pillé, dévasté, beaucoup d'objets furent démontés et fondus, d'autres partirent au loin et que peu de restes subsistent. Rois de France et grands personnages avaient rivalisé de zèle pour donner à l'abbaye des reliques insignes dans de merveilleux reliquaires, nous ne pouvons nous faire une idée de ce trésor que par un Inventaire de 1634 publié au tome I de l'ouvrage, inventaire qui reprend d'ailleurs, et complète, le texte de deux autres plus anciens. Le Comte de Montesquiou-Fezensac, qui avait consacré plus de 30 ans de sa vie à ce travail est mort avant l'achèvement de la publication. M^{me} Gaborit-Chopin a publié les deux autres volumes.

Le tome II contient les textes « annexes », c'est-à-dire ceux éclairant ou complétant l'Inventaire de 1634. Il s'agit de documents rassemblés par M. de Montesquiou-Fezensac, classés, triés et publiés par M^{me} Gaborit-Chopin, qui a extrait de chaque document ce qui concernait tel ou tel objet de façon à constituer des dossiers sur chacun. Ce volume est divisé en deux parties : la première donne les documents rassemblés sur les 455 objets décrits dans l'Inventaire de 1634 en suivant l'ordre de celui-ci. Il y a des textes très divers : écrits anciens, Christine de Pisan, Grandes Chroniques de France, actes royaux ou capitulaires, textes notariés, inventaires divers, état des dépenses engagées pour plusieurs sacres ou funérailles royales, textes de la Révolution, chartes et comptes divers... C'est une énorme et précieuse documentation et on doit savoir gré à M^{me} Gaborit-Chopin de l'avoir ainsi triée et classée. Elle contribue à nous donner une idée plus précise de ces objets, presque tous disparus, de l'Inventaire de 1634.

La deuxième partie du volume, beaucoup plus brève, rassemble des documents

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, novembre 1973, n° 2187.

de même ordre sur des objets ayant fait partie du trésor mais non décrits dans l'Inventaire de 1634, soit qu'ils aient anciennement disparus, soient qu'ils y soient entrés postérieurement à 1634 (par exemple entrés à l'occasion des sacres de Louis XIV, Louis XV, Louis XVI bien que ceux-ci aient été sacrés à Reims... ou à l'occasion de funérailles royales ou princières), soit que ce soient des ornements ou objets assez vagues : agrafes, fermaux, anneaux, chandeliers, coffrets, etc...

Le tome III renferme les illustrations : 114 planches précédées d'un commentaire dû à M^{me} Gaborit-Chopin. En tête sont les planches de l'*Histoire de l'Abbaye royale de Saint-Denis*... par Dom Félibien, parfois reprises pour un détail, ainsi que d'autres reproductions de documents des XVII^e et XVIII^e siècles, mais il y a aussi des photographies de pièces ayant subsisté et se trouvant actuellement au Musée du Louvre, à la Bibliothèque Nationale, mais souvent beaucoup plus loin : au « British Museum », à la « National Gallery », au Bargello, dans des Musées américains... L'auteur suit le même plan que pour les documents : objets inventoriés en 1634, et objets ne figurant pas sur cet inventaire, mais elle ajoute des objets provenant peut-être du Trésor de Saint-Denis, et qu'on a de sérieuses raisons de joindre à ceux inventoriés. C'est donc un travail très complet. Le Trésor de Saint-Denis était d'une incroyable richesse et sa destruction en 1791, s'ajoutant d'ailleurs à des destructions au moment des Guerres de Religion, est une perte irréparable pour notre patrimoine national. Grâce à M. de Montesquiou-Fezensac et à M^{me} Gaborit-Chopin, et à leurs collaborateurs, nous pouvons mesurer l'étendue de cette perte. Cette reconstitution de cet insigne trésor a sa place dans les bibliothèques historiques tout autant que dans celles artistiques.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

DIFFUSION

1638. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Département des périodiques. Paris. — Bibliographie de la presse française politique et d'information générale : 1865-1944. — Bibliothèque Nationale, 1977. — 24 cm.
Haute-Marne (52) / par Marie-Hélène Deloraine. — 44 p.
Vaucluse (84) / par Jean Watelet. — 79 p.
Morbihan (56) / par Nicole Coisel. — 54 p.
Cantal (15) / par Nicole Bellier. — 49 p.

Dans la série *Bibliographie de la presse française, politique et d'information générale 1865-1944*, 4 fascicules traitant du Cantal, du Vaucluse, du Morbihan et de la Haute-Marne, viennent s'ajouter aux 37 déjà parus.

Ils présentent de même d'une façon exhaustive la liste des périodiques régionaux édités dans le département. Chaque volume est accompagné d'une préface situant le cadre historique et sociologique de la région traitée. Une note explicative sur les règles d'élaboration de la bibliographie présentée lui sert d'introduction.

Enfin, au terme de chaque volume figure une table chronologique citant exclusivement les journaux dont la publication est attestée par des collections conservées. Cette table est classée par année de 1865 à 1944.

Sylvie RAMIR.

1639. — ESCARPIT (Robert). — Théorie générale de l'information et de la communication. — Hachette, 1976. — 218 p. ; 23 cm. — (Hachette Université : Langue, linguistique, communication.) ISBN 2-01-003767-7.

Les mots « information » et « communication » sont ici pris dans un sens très large, comme le montre l'organisation même du livre. Les chapitres successifs sont en effet consacrés à des sujets fort différents : télécommunications (chap. 1), théorie de l'information (chap. 2 et 3), automation et cybernétique (chap. 4 et 5), science du ou des langages (chap. 6), media (chap. 7 et 8), problèmes documentaires (chap. 9), sociologie de l'information (chap. 10). Sans doute l'intention de l'auteur était-elle, si l'on en croit le titre de l'ouvrage, de proposer une synthèse des études théoriques très nombreuses dont chacun de ces domaines a fait l'objet depuis une trentaine d'années. J'avoue ne pas avoir réussi à trouver dans la somme des indications nécessairement sommaires fournies sur des sujets aussi divers l'amorce d'une construction que l'on puisse considérer comme une « théorie générale de l'information et de la communication » ; et je n'ai pas non plus reconnu l'état présent des disciplines que je connais un peu, entre toutes celles qui sont évoquées, dans le tableau qui en est ici donné (ainsi pour les problèmes de linguistique et de documentation). Mais d'autres pourront juger que ces particularités du livre importent peu, au regard du foisonnement d'idées et de rapprochements originaux que suggèrent à l'auteur les mots « information » et « communication ». C'est à ces lecteurs-là, me semble-t-il, que le livre de M. Escarpit est surtout destiné.

Jean-Claude GARDIN.

1640. — France-actualité : index de la presse écrite française. — Québec : Microfor, 1978 (Vol. 1, n° 1) → 28 × 22 cm. Abonnement Europe : ACDL-France, 70 rue du Cherche-Midi, 75006 PARIS.

Si vous êtes à la recherche par exemple d'articles sur le téléphone ou sur la crise religieuse en France, il sera désormais très facile de les retrouver en consultant *France-actualité, index de la presse écrite française* qui comporte douze numéros mensuels et une refonte annuelle (abonnement 2 000 F). Le premier numéro a paru en janvier 1978.

Édité par l'entreprise québécoise MICROFOR spécialisée dans le traitement de l'information, « France-actualité » répertorie :

— une sélection d'articles des quotidiens *Le Figaro*, *l'Humanité* et *le Monde* ;
— tous les articles des hebdomadaires, *Le Nouvel Observateur* et *le Point* ainsi que ceux du mensuel *Le Monde diplomatique*.

Ce répertoire comporte deux sections : la section analytique (section A) où chaque article est indexé sous un ou plusieurs descripteurs par lesquels l'utilisateur peut repérer la notice documentaire qui représente l'article en question. S'il veut en lire le résumé signalétique, il se réfère ensuite par un numéro d'accès à la section chronologique (section C).

Dans la refonte annuelle, s'ajoute une classification des descripteurs (section D).

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

Notons aussi qu'un « Lexique anglais-français des descripteurs utilisés » est publié tous les trois mois et dans la refonte annuelle.

France-actualité sera d'une grande utilité dans les centres de documentation et dans les bibliothèques.

Théo LAVISON.

1641. — PARKS (Stephen). — John Dunton and the English book trade : a study of his career with a checklist of his publications. — New York ; London : Garland, 1976. — VIII-452 p. : portr. ; 22 cm. — (Garland reference library of the humanities, 40.) Index p. 433-452. — ISBN 0-8240-9965-6 : 38 \$.

Il est des choses qu'on n'invente pas ; ainsi la vie de John Dunton, né en 1659, mort en 1733. Libraire londonien, ou plutôt britannique, ou mieux encore anglo-américain : la dimension est donnée à ses activités qui laissent déjà deviner la personnalité d'un homme peu connu en France, il faut l'admettre.

Sa biographie, John Dunton l'a écrite lui-même dans un livre au titre révélateur, *Life and errors* (1705). Né à Grafham (Huntingdonshire) d'un père pasteur, le jeune John se révéla très vite désespérément inapte aux études. Ne souhaitant pas voir se poursuivre une expérience scolaire malheureuse, le père décida de mettre son fils en apprentissage... dans une librairie, afin de conjurer l'inimitié des Muses grâce à un contact direct. Installé chez Parkhurst à Londres, le jeune garçon ne tarda pas à juger inopportune sa présence au milieu de ces Muses inhospitalières, et il rentra chez lui au bout de quelques jours. Les sermons paternels, comme bien l'on pense, l'enjoignirent de réintégrer l'officine londonienne ; avec philosophie, le jeune Dunton s'engagea donc à persévérer dans la voie désignée : il ne devait plus la quitter.

Après bien des péripéties, il se retrouva installé à son compte dans le Poultry en décembre 1681, et commença à publier ses premiers livres, recueils de sermons et œuvres de piété. Dès 1684, son catalogue ne contient pas moins de 186 titres, c'est dire son acharnement au travail. Il étend son réseau de relations, se marie en 1682 avec une femme discrète et efficace en affaires. En 1685, pour tenter de récupérer une dette de 500 £ et pour écouler ses invendus, il décide de partir pour l'Amérique, afin de sonder le marché du Nouveau Monde. Ses nombreux bagages embarqués sur deux bateaux, il hésite puis se résoud à choisir l'un d'eux : l'autre sombre à quelques milles des côtes anglaises...

On n'en finirait pas de citer de tels exemples, nombreux dans la vie de John Dunton, aventures et incidents qu'il accepte avec un humour et un flegme qu'il n'est plus nécessaire de qualifier. L'opportunisme dont il n'est pas dépourvu et sa franchise tempérée d'une bonne foi, douteuse à l'occasion, ne lui créent d'ailleurs pas que des amis : doté d'une plume acide, il sera mépris d'une partie de ses contemporains, et craint par l'autre.

Dunton fut un éditeur inlassable et le catalogue de son œuvre dressé par S. Parks, ne contient pas moins de 479 numéros. On y rencontre les ouvrages les plus divers, les œuvres de Malebranche (1694) au milieu des ouvrages de dévotion. Mais son titre de gloire, Dunton le doit avant tout à son génie de la publication en série et du

journalisme. Il est le spécialiste du « volume 1 » orphelin à jamais, du « tome 1 » lancé comme un ballon d'essai : si l'entreprise est fructueuse, le tome 2 est mis en œuvre ; sinon, il recommence avec un autre « tome 1 ». Ainsi les *Monthly letters on education*, traduites du français de J. B. de Chèvremont, ainsi les nombreuses souscriptions lancées avec un sens aigu de la publicité flatteuse.

Le journalisme est en fait la préoccupation essentielle de Dunton, qui aime ce genre de publications, et c'est là que se manifeste son génie, son sens des affaires et son abnégation. Le 17 mars 1691, il lance *The Athenian gazette*, complétée par des suppléments hebdomadaires plus ou moins réguliers, *The Athenian mercury*, puis par *The Ladies mercury* en 1693, premier journal anglais destiné aux femmes. L'originalité de l'idée de Dunton réside dans la forme de sa publication qui n'est pas un recueil de nouvelles d'actualité, mais de réponses à des questions posées par les lecteurs ; cette formule lui permettait d'aborder tous les sujets, de leur donner des développements, et d'utiliser des compétences littéraires incontestables comme celle de Daniel Defoe.

Si Parks a remarquablement analysé l'activité éditoriale de J. Dunton, montrant l'attitude moderne de ce libraire ingénieux, parfaitement inséré dans son époque, un libraire aux scrupules souples, attaché à la liberté de ses presses et à la défense de sa profession contre les pirates et les contrefacteurs par son action dans le « Conger », association de libraires suppléant l'officielle « Stationers' company ».

Agréable à lire, solidement documentée, cette étude est complétée par le catalogue chronologique des éditions de J. Dunton (descriptions longues avec de nombreuses localisations).

Jean-Marie ARNOULT.

1642. — Perspectives in information science / ed. by Anthony Debons et William J. Cameron. — Leyden : Noordhoff, 1975. — xiv-797 p. : ill. ; 24 cm. — (NATO advanced study institutes series. Series E : applied science ; 10.) Index p. 759-797. — ISBN 90-286-0583-5.

Cet ouvrage est le compte rendu de la seconde rencontre organisée par l'OTAN sur les sciences de l'information (NATO Advanced study Institute, Aberystwyth, Wales, UK 13-24 août 1973). L'étendue et la diversité des sujets couverts, le nombre des communications (une cinquantaine), les dimensions du livre (près de 800 pages), tout interdit de prétendre indiquer en quelques lignes la mesure de son intérêt. Je me bornerai par conséquent à rappeler les six domaines abordés : la nature et la fonction de l'information (chap. 1), le contenu d'une science de l'information (chap. 2), la conception et l'emploi des systèmes d'information (chap. 3), les usages de l'information (chap. 4), la technologie de l'information et son impact social (chap. 5), les aspects professionnels de la science de l'information (chap. 6). L'espoir des organisateurs était de favoriser l'émergence de quelques concepts ou théories synthétiques, auxquels les participants pourraient se rallier ; les auteurs de « conclusions » (de Grolier, Watanabe, Bar-Hillel, Licklider) — et les organisateurs eux-mêmes — eurent la sagesse de souligner chacun à leur manière que le moment

des théories générales semblait toutefois n'être pas encore venu. La modestie du bilan n'enlève rien à l'intérêt des idées et des faits rassemblés, bien au contraire ; et s'il est aventureux d'espérer que beaucoup de spécialistes trouveront le temps de lire ce volumineux ouvrage, du moins auront-ils profit à le consulter, grâce à l'excellent *index* dont il est pourvu (36 pages).

Jean-Claude GARDIN.

1643. — VOGNE (Marcel). — *La Presse périodique en Franche-Comté : des origines à 1870.* — Vanves (92170, 16 av. Victor-Hugo) : M. Vogne, 1977. — 415 p. ; 24 cm.

Le premier volume de cette thèse, qui doit en comporter plusieurs, présente en deux volets les grandes étapes de la presse franc-comtoise de l'époque espagnole jusqu'à la guerre de 1870, et les conditions de l'impression, de la rédaction, de la diffusion, de la lecture des journaux en Franche-Comté.

La presse est fort ancienne à Besançon, puisque *Les Courriers du temps passans toutes les semaines à Besançon et y débitans les plus curieuses et assurées Nouvelles de leurs Paquets* remontent au 4 janvier 1664 et ne constituent ni plus ni moins qu'une contrefaçon réduite de la *Gazette* de Renaudot, seul périodique parvenant régulièrement en Franche-Comté par suite de l'existence, depuis 1649, d'un bureau de messageries reliant Besançon à Dijon.

Disparus au cours de la guerre de Dévolution qui vit les armées de Louis XIV s'emparer pour la première fois de la Comté, les *Courriers* sont remplacés en 1669 par les *Nouvelles extraordinaires*. La presse périodique semble alors s'effacer pour plus de 90 ans, avant de renaître en 1765.

Le *Commissionnaire, affiches et annonces de la Franche-Comté* est tout à fait différent de ses prédécesseurs. C'est avant tout un organe économique hebdomadaire, publiant les cours des denrées et commençant sa publication par un *Poème à l'honneur du commerce* qui occupe la première page du premier numéro. Dans les livraisons suivantes, le *Commissionnaire* donne une série de tableaux, étalés sur plusieurs semaines, des poids, mesures et monnaies de la Comté et des provinces françaises et étrangères avec lesquelles Besançon est en relations d'affaires suivies. La publicité figure en tête de chaque numéro.

Les informations générales, souvent reprises à d'autres feuilles, n'apparaissent qu'à partir de 1771. La tentative est rapidement arrêtée puisque, en 1786, plus aucun journal ne paraît à Besançon. L'opinion ne dispose alors que de la presse parisienne, fort coûteuse car un abonnement à la *Gazette de France* ne coûte pas moins de 13 livres 10 sous, mais pallie cet inconvénient en s'adressant aux cabinets de lecture, où il est possible soit de lire les journaux sur place soit de les louer. Il faut attendre les débuts de la Révolution pour que paraissent de nombreux journaux, aux titres évocateurs : *La Vedette*, *La Trompette*, le *Journal du citoyen*, enfin *Le 9 Thermidor*.

La presse de l'Empire est, comme partout ailleurs, des plus indigentes : une feuille d'affiches à Vesoul, une autre à Besançon, une dernière à Pontarlier. « On s'abonne aux secrétariats de la Préfecture et de chaque Sous-Préfecture », lit-on à la dernière page du *Journal du département du Jura*.

La situation n'évolue guère pendant toute la Restauration, où l'on lit surtout les « mauvais journaux », c'est-à-dire les journaux parisiens d'opposition. Rien qu'à Pontarlier, le *Constitutionnel* est vendu à 12 exemplaires, la *Quotidienne*, journal des « ultras », à cinq seulement.

La presse ressuscite sous la Monarchie de Juillet. Cette fois, les journaux comtois ne disparaîtront plus, malgré les innombrables procès de presse qui leur seront intentés : 429 si l'on en croit l'*Union franc-comtoise*, valant à leurs rédacteurs 3 141 ans et 8 mois de prison et 7 100 500 francs d'amendes diverses.

Dès le printemps 1848, profitant de l'abaissement du droit de timbre et de la suppression du cautionnement, cinq journaux voient le jour dans la province, tous de tendance républicaine. Les tirages restent médiocres, en dépit de l'abaissement du prix de vente. Le « géant » de cette presse, l'*Union franc-comtoise* tire à 1 780 exemplaires en mars 1849. Il est vrai que la République en revient peu à peu à un contrôle autoritaire de la presse dès avant le coup d'État de 1851. Le *Démocrate franc-comtois*, préparant sa publication, confie au *Franc-Comtois* qui va disparaître le soin de faire connaître son programme :

« La dernière loi sur la presse — celle du 27 juillet 1849 — est douée d'une si dangereuse élasticité que le *Démocrate franc-comtois* a dû s'abstenir de publier un numéro spécimen et que le *Franc-Comtois* a dû se charger de transmettre sa pensée aux républicains démocrates ».

Au lendemain du 2 décembre, *La Tribune de l'Est* est supprimée, et ses locaux sont fermés par la police, l'*Union franc-comtoise* est suspendue et ne reparait qu'en se séparant de plusieurs de ses rédacteurs, *La Vérité populaire* disparaît définitivement. Il faudra attendre l'Empire libéral et la loi du 11 mai 1868 pour que la presse puisse enfin écrire à peu près ce qu'elle veut. Et le 4 septembre 1870, *La Sentinelle du Jura* n'hésitera pas à écrire : « L'Allemagne a perdu confiance ».

Ces journaux, à qui appartiennent-ils ? d'abord à des imprimeurs. C'est le cas de la totalité des *Feuilles d'affiches*, et l'imprimerie est vivante et d'ancienne tradition en Comté, puis sous la Monarchie de Juillet sont fondées les premières sociétés de presse, qui déposent leurs statuts à la Préfecture, et font connaître leurs bilans. Le *Journal de la Haute-Saône* fait état, sous le Second Empire, d'un bénéfice de 4 500 francs. Il a 820 abonnés et accroît ses ressources par la publication des annonces légales. Les bénéfices annuels des autres journaux s'établissent entre 1 000 et 4 000 francs.

Quant aux journalistes, bien peu d'entre eux sont des professionnels. La plupart sont, dirions-nous aujourd'hui, des « pigistes ». Les seuls véritables journalistes sont affectés à tel ou tel organe par... le ministère de l'Intérieur. C'est ainsi que l'un d'entre eux passe, sur proposition du ministre, de la *Sentinelle du Jura* au *Mémorial de la Loire*, par arrêté du 21 avril 1860.

« Ces journaux qui ont de faibles tirages s'efforcent de satisfaire tous les désirs de l'abonné. Ils sont plus soucieux encore d'éviter tout ce qui peut choquer le lecteur et provoquer les désabonnements. Ils sont très sensibles aux réactions et protestations ».

Les monographies de journaux, à paraître dans les volumes suivants, viendront compléter ce travail d'une exceptionnelle densité, et permettront de disposer d'un

outil de travail indispensable à tous les historiens de la presse. Il est à souhaiter que d'autres provinces fassent l'objet d'un travail aussi abondamment documenté.

Jean WATELET.

1644. — WESSEL (Andrew E.). — The Social use of information : ownership and access. — New York ; London : J. Wiley, cop. 1976. — XVIII-244 p. ; 23 cm. — (Information sciences series.) (A Wiley - interscience publication.) Index p. 235-244. — ISBN 0-471-93377-5.

Le but de l'ouvrage est essentiellement politique, au meilleur sens du terme : à une époque où « le champ toujours plus large des applications de l'informatique a élevé cette technologie au rang d'un outil du pouvoir politique, économique et social », il importe de montrer comment l'on peut s'opposer à cette appropriation de l'information par des groupes particuliers, et promouvoir un accès véritablement public aux bases et réseaux documentaires qui ne cessent de se multiplier dans tous les domaines de l'activité humaine. A cette fin, l'auteur commence par rappeler les principes et le fonctionnement des systèmes d'information modernes (chap. 2 et 6), ainsi que les modalités actuelles de leur emploi dans les sociétés industrielles (chap. 3, 4, 5). C'est alors seulement qu'il passe à la partie normative de son étude (chap. 7 à 10), concernant les mesures de nature à favoriser cet usage « social » des systèmes en question. Sans doute y aurait-il beaucoup à dire sur la diversité des sens que l'on peut donner à ce mot, selon le système idéologique auquel on se réfère ; l'étude de A. E. Wessel ne mérite pas moins d'être signalée à l'attention de tous ceux que les problèmes d'accès à l'information préoccupent, pour quelque usage que ce soit.

Jean-Claude GARDIN.

II. LES ORGANISMES DOCUMENTAIRES

1645. — Managing under austerity : a conference for privately supported academic libraries : summary proceedings / ed. by John C. Heyeck. — Stanford : Board of trustees of the Leland Stanford junior University, 1976. — IV-182 p. ; 29 cm. 12.00 \$.

Dans cet ouvrage riche et documenté, John C. Heyeck, directeur adjoint des services administratifs des bibliothèques de l'Université de Stanford, rassemble les communications de diverses personnalités des universités et des bibliothèques de recherche américaines, lues à la conférence *Managing under austerity*, qui se tint à l'Université de Stanford les 21 et 22 juin 1976.

La gestion des établissements en période d'austérité est une question à l'ordre du jour, qui ne laisse pas d'être déprimante. Avec énergie, les auteurs imaginent un certain nombre de méthodes pour pallier les restrictions de crédits, aussi bien pour les institutions privées que pour les établissements publics. Ils insistent sur le fait que

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

cette situation est une occasion de redéfinir la mission de la bibliothèque et le développement de la stratégie nécessaire pour l'accomplir ; de développer la rationalisation des méthodes et la coopération entre bibliothèques, en particulier dans le domaine technique.

Cette lecture sera profitable et fera réfléchir le bibliothécaire français qui pourra y puiser des idées, cependant, il est triste de voir que, dans un pays à l'économie développée et au niveau de vie élevé comme les États-Unis, le problème d'une gestion de pénurie se pose avec une telle acuité pour les établissements culturels. La vie intellectuelle, la culture ne sont-elles pas aussi importantes pour les nations que leur industrie et leur commerce ? L'homme ne vit pas seulement de pain.

Jacquette REBOUL.

1646. — STONE (Elizabeth W.). — American library development : 1600-1899. — New York : H. W. Wilson, 1977. — XII-367 p. ; 21 × 28 cm. Bibliogr. p. 332-354. Index p. 357-367. — ISBN 0-8242-0418-2 : 45 \$.

Elizabeth W. Stone étudie dans cet ouvrage le développement des divers types de bibliothèques américaines de 1600 à 1899 jusqu'à l'épanouissement des bibliothèques aux États-Unis, à la fin du XIX^e siècle. Elizabeth W. Stone nous retrace avec pertinence l'évolution des bibliothèques scolaires et d'enseignement supérieur, des bibliothèques publiques, des services techniques, de la législation, des publications en matière de bibliothéconomie, des activités professionnelles et des bâtiments. Une importante *bibliographie* permet de compléter cette lecture et un *index* alphabétique de matières la termine. Un tableau synoptique, en tête du volume résume et met en parallèle toutes ces informations.

Cet ouvrage, très documenté, remarquablement bien fait, offre un panorama passionnant de l'histoire des bibliothèques américaines. De nombreuses citations dans le texte le rendent plus vivant. Cette publication sera lue avec fruit par tous les étudiants en bibliothéconomie et par les curieux de la civilisation américaine.

Jacquette REBOUL.

1647. — THOMPSON (Anthony). — MEILLEUR : mobility of employment international for librarians in Europe : professional staff exchanges and secondments between libraries in Western Europe : a survey of opportunities and difficulties / by Anthony Thompson ; [ed. by] College of librarianship Wales and the Library association. — London : Library association, 1977. — 68 p. ; 30 cm. ISBN 0-85365-660-6 : 5.00 £.

Alors que la mobilité des bibliothécaires est reconnue comme une sorte de formation continue, bien des obstacles se dressent pour l'organiser et en particulier sous la forme d'échanges. L'étude menée par M. A. Thompson présente tout d'abord les origines et les buts de son travail de recherche, puis les conclusions et les recommandations qu'il propose pour favoriser la mobilité, enfin les principes et directives des communautés européennes dans ce domaine.

Bull. Bibl. Franc, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

Cette étude expose ensuite la situation existant dans les pays suivants : Autriche, Belgique, France, Allemagne fédérale, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Danemark, Finlande, Islande, Norvège, Suède, Espagne, Suisse, Royaume Uni.

Chaque article consacré aux différents pays suit un plan divisé en 6 parties : 1° pays et populations, langue, gouvernement, économie, éducation. 2° bibliothèques. 3° organisation concernant les bibliothèques. 4° périodiques en bibliothéconomie. 5° formation des bibliothécaires. 6° mobilité de l'emploi.

L'auteur indique ses références bibliographiques à la fin de chaque chapitre et donne un *glossaire* de quelques termes employés dans les langues européennes dans le domaine de la formation et de la qualification des personnels de bibliothèques.

Marie-Thérèse POUILLIAS.

CATALOGUES. INVENTAIRES. FONDS PARTICULIERS

1648. — Verzeichnis der altdeutschen Handschriften in der Stadtbibliothek Dessau / bearb. von Franzjosef Pensel. — Berlin : Akademie-Verlag, 1977. — XIV-242 p. ; 26 cm. — (Deutsche Texte des Mittelalters ; Bd. 70 : Verzeichnisse altdeutscher Handschriften in der DDR ; 1.)

La création au sein de la collection « Deutsche Texte des Mittelalters » que patronne le « Zentralinstitut für Sprachwissenschaft » de l'Académie des sciences de la République démocratique allemande, d'une sous-série consacrée au catalogage systématique des manuscrits allemands de l'époque médiévale se justifie amplement puisque la première démarche d'un éditeur de textes anciens est le repérage, puis l'analyse approfondie des manuscrits qui les ont transmis. La première bibliothèque où ce travail de catalogage a pu être réalisé est celle de la ville de Dessau. Cette bibliothèque conserve depuis 1970 l'ancienne bibliothèque de la maison d'Anhalt-Dessau dont les origines remontent au prince Georges III d'Anhalt-Dessau (1507-1553), l'ami de Luther et de Melancthon. Au moment de la Réforme, ce prince s'était approprié les bibliothèques des monastères et collégiales de ses états. C'est pourquoi les soixante-douze manuscrits en vieil allemand catalogués renferment essentiellement des textes de caractère religieux : traités théologiques, textes ascétiques, sermons, prières, vies de saints. Il s'y ajoute des traductions allemandes d'œuvres très répandues au Moyen âge telles que le *Voyage* de Jean de Mandeville, le *Liber ruralium commodorum* de Piero dei Crescenzi, les traités médicaux d'Arnaud de Villeneuve et de Bernard de Gordon. Le manuscrit le plus intéressant pour l'ancienne littérature allemande est sans doute celui qui conserve plusieurs poèmes épiques dont *Wilhelm von Wenden* d'Ulrich von Etzenbach.

Des descriptions précises et clairement présentées, un *index* onomastique et des matières, une table des *incipit* contribueront à faire connaître cette intéressante collection.

Pierre GASNAULT.

III. LES TECHNIQUES DOCUMENTAIRES

1649. — BERNAUDIN (Pierre) et BRIDET (Guy). — Notions sur le traitement automatisé de l'information. — Bois-Colombes : École française de comptabilité, 1977. — 67 p. : ill. ; 28 cm.

Petit livre utile pour ceux qui n'ont vraiment aucune connaissance en informatique. Les exemples sont clairs mais de temps à autre la simplification devient excessive. Comme il arrive quelquefois dans de tels ouvrages, des mots du jargon spécialisé apparaissent brusquement dans le texte et ne sont pas expliqués tout de suite. Les pages sur le raisonnement logique et les algorithmes sont cependant intéressantes.

Alban DAUMAS.

1650. — Mikroformen und Bibliothek / hrsg. von Gert Hagelweide. — München : Verlag Dokumentation, 1977. — 471 p. : ill. ; 22 cm + 1 microfiche. ISBN 3-7940-3053-2 : 58 DM.

Déjà connue entre les deux guerres aux États-Unis, la technique de la microcopie s'est introduite assez lentement dans les bibliothèques allemandes. Technique laissant encore à désirer ou méfiance de la part des bibliothécaires, telle n'est pas la question que se pose Gert Hagelweide qui, après un court chapitre historique d'introduction, donne à l'ouvrage un ton actuel et pratique qui en fait une des premières sources d'information globale à la disposition des bibliothécaires sur le thème « microformes et bibliothèques ». Une trentaine d'auteurs ont collaboré à la rédaction du livre qui couvre l'ensemble des problèmes posés par la microcopie et son utilisation : problèmes juridiques liés au droit d'auteur, problèmes techniques, notamment de conservation et de lecture, aspects bibliothéconomiques, par exemple son utilisation dans le catalogue. Un chapitre est consacré aux collections allemandes de microfilms existantes, lesquelles couvrent encore pour la plupart des domaines spécialisés : Presse quotidienne, brevets, archives diverses. Le marché international de la microédition fait également l'objet d'un examen à part. Enfin on trouve en annexe un glossaire technique trilingue des termes essentiels de la microcopie, une *bibliographie* abondante classée par thème et un *index* alphabétique matières.

Serge GUÉROUT.

1651. — ŠAMURIN (Evgenij I.). — Geschichte der bibliothekarisch-bibliographischen Klassifikation : Bd 1-2. — München : Verlag Dokumentation, 1977. — XVI-405-XVI-781 p. — [22] p. : ill. ; 23 cm. Index p. 766-781. — ISBN 3-7940-7012-7 : 160 DM.

Klassificirovanie proizvedenij pečati po tablicam bibliotečno-bibliografičeskoj klassifikacii : C : voennaja nauka : voennoe delo : metodičeskie rekomendacii. Vol. 2 = [La Classification des imprimés d'après les tables de la Classification bibliothéco-bibliographique]. — Moskva : Biblioteka SSSR imeni V. I. Lenina, 1977. — 105 p. ; 22 cm.

Cet ouvrage est la traduction allemande d'un traité sur l'histoire de la classification dans le monde qu'Evgenij Šamurin avait publié à Moscou de 1955 à 1959 sous le nom de *Očerki po istorii bibliotečno-bibliografičeskoj klassifikacii*, Moscou, 1955-1959, 2 vol. L'auteur l'avait écrit au moment où les grandes bibliothèques russes (la Lénine de Moscou, la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin de Leningrad, la Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'URSS) secondées par l'Office du Livre et huit cents savants soviétiques mettaient sur pied une classification à l'usage des bibliothécaires et des bibliographes du pays dans le cadre des grandes bibliothèques universelles et des bibliothèques scientifiques spécialisées. Cette entreprise fut menée de 1960 à 1968 et l'on procède désormais à l'élaboration de variantes simplifiées pour les bibliothèques plus modestes.

Après avoir retracé l'histoire des grandes classifications depuis l'Antiquité, l'auteur consacre deux chapitres aux systèmes en vigueur en Russie depuis 1917, alors que le dernier chapitre, dû à M^{me} O. P. Teslenko (et qui ne figurait pas dans l'édition russe) donne l'état de la question en URSS à l'heure actuelle.

La BBK (bibliotečno-bibliografičeskaja klassifikacija), classification bibliothéco-bibliographique réunit 100 000 rubriques combinant l'alphabet cyrillique et les chiffres arabes. Elle est basée sur la conception marxiste du monde et la lettre A est consacrée tout entière au marxisme-leninisme.

Le second ouvrage est un exemple de cette classification. Il s'agit d'un des nombreux manuels publiés par la Bibliothèque Lénine à l'usage des bibliothèques soviétiques où l'on explique en détail la façon de cataloguer des ouvrages ayant trait à tel ou tel aspect des connaissances humaines. Il s'agit, ici, du volume consacré à la 2^e partie de la lettre C (Science militaire. Art militaire). Des conseils précis et des exemples nombreux guident les bibliothécaires et les bibliographes dans leur tâche.

Marie AVRIL.

1652. — Le Traitement automatisé de l'image : documentation et recherches / textes réunis par Francis Levy avec la collab. du BNIST [Bureau national de l'information scientifique et technique] et de la mission à l'informatique au Ministère de l'industrie, du commerce et de l'artisanat. — Ministère de l'industrie, du commerce et de l'artisanat : La Documentation française, 1977. — 480 p. : ill. ; 31 cm. « Interphotothèque », n° spécial 33-34, déc. 1977. ISBN 2-11-000101-1 : 100 FF.

Cet ouvrage collectif rédigé par des spécialistes des différentes branches des Sciences humaines (Archéologie, Pédagogie, Géographie,...) et des Sciences exactes (Astronomie, Chimie, Physique) se propose d'établir un inventaire des réalisations et des études en cours, portant sur le classement documentaire ou non, des images.

Chaque contribution énumère les différents problèmes qui se sont posés dans les disciplines scientifiques étudiées, ainsi que les méthodes et solutions qui ont été envisagées pour faciliter l'accès au document photographique, quelle que soit sa forme (photographie sur papier, négatif, diapositive, microfilm...).

Chacun des articles définit, selon un plan à peu près identique, les motifs qui ont conduit les responsables des services à une automatisation du classement des images. En conséquence, les différentes étapes d'élaboration du traitement de l'image par l'ordinateur sont étudiées : nature du document, modalité de collecte, analyse de l'image, choix du matériel et du logiciel (avantages et inconvénients) ; résultats obtenus, test d'efficacité et dans certains cas le coût du système.

Certains auteurs ont également abordé la question de la reconnaissance des formes par l'ordinateur, dans différentes disciplines (médecine, physique...).

Une bibliographie sélective permet au lecteur d'approfondir ses recherches, s'il en est besoin. Enfin, l'ensemble des articles, particulièrement bien illustré (photographie, carte, graphique, etc.) donne au lecteur une vision d'ensemble du problème posé.

Dominique DEBRU.

IV. BIBLIOGRAPHIES GÉNÉRALES ET SPÉCIALISÉES

o. GÉNÉRALITÉS

1653. — English language cookbooks : 1600-1973 / comp. by Lavonne Brady Axford. — Detroit : Gale research, 1976. — ix-675 p. ; 28 cm. ISBN 0-8103-0534-8 : 45.00 \$.

Rares et anciennes sont les bibliographies de livres culinaires : la publication d'un nouveau répertoire est un petit événement international qu'il convient de saluer. Exclusivement consacré au domaine anglo-américain cet ouvrage prétend dépasser les publications antérieures dont les listes s'arrêtent aux années 1850-1860 (A. W. Oxford. — *English cookery books to the year 1850* — London, 1913 ; E. Lowenstein. — *Bibliography of American cookery books, 1742-1860*. — 2nd

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

ed. 1972...) ou, pour la plus récente, aux années trente de ce siècle (K. G. Bitting. — *Gastronomic bibliography*. — London, 1939. — Nouv. éd. 1971).

Cette ambition, réalisée semble-t-il, l'auteur ne la veut pas unique : utile au bibliophile comme au cuisinier (qualités non exclusives l'une de l'autre) la bibliographie sera un outil de base pour l'historien et l'ethnologue du culinaire. « Cookbooks may indeed be among the most important of the historical and sociological sources on any culture with a written record » proclame-t-on dans la préface. Certes, et les travaux d'histoire de l'alimentation se multipliant, de tels instruments de référence sont les bienvenus. Puissent-ils aider au développement de recherches cohérentes dans un domaine où pullulent de médiocres compilations d'anecdotes.

L'essentiel de l'ouvrage : une liste alphabétique des titres avec signalements bibliographiques succincts. Le classement suit les normes d'intercalation de la « Library of Congress », au demeurant clairement expliquées en préface. Un *index* auteurs et un *index* matières facilitent encore les recherches. Les vedettes-matières géographiques comportent un précieux classement chronologique des titres. Hélas les rééditions d'un titre ne sont pas mentionnées, l'auteur se contentant de signaler qu'il y eut de nombreuses rééditions entre telles et telles dates, ce qui ne saurait satisfaire le chercheur en livre ancien ou l'historien des pratiques culinaires.

Alain R. GIRARD.

2. RELIGION

1654. — CHAPEAU (Dom André) et COMBALUZIER (Le P. Fernand). — *Épiscopologe français des temps modernes : 1592-1973...* — Letouzey et Ané, 1977. — p. 162-543 et 1-52 ; 28 cm.

Les p. 162-543 sont extraites du « Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique » ; T. XVIII. — 110 FF.

Il n'est pas d'usage que le *Bulletin des bibliothèques de France* rende compte des extraits et tirés à part. Pourtant celui-ci, extrait du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique* dont on connaît la sûreté d'information, mérite qu'on le signale à l'attention des bibliothécaires. Il a été complété et 52 pages sont inédites.

Cet « épiscopologe », mot aussi inconnu de Larousse que de Robert, mais facile à comprendre, se présente à nous revêtu d'un habit violet, les évêques ne portent plus guère ce signe extérieur de leur dignité, l'ouvrage a tenu à conserver la tradition. C'est un répertoire de l'épiscopat français de Clément VIII à Paul VI, du 30 janvier 1592 à 1973, avec compléments qui permettent les recherches, au moins partiellement, jusqu'au 6 octobre 1976, dernier événement en date cité par l'ouvrage, démission d'un évêque. C'est donc un instrument qui complètera heureusement la *Gallia christiana*, le Eubel ou le *Series episcoporum* de Gams, pour la France.

Les pages 162 à 543 sont extraites du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, c'est l'article « France, épiscopat » : 3 159 évêques de 1592 au 31 décembre 1968 ont chacun une courte notice biographique, date et lieu de naissance, siège au jour de leur sacre (y compris les sièges « titulaires », *in partibus infidelium*

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

disait-on autrefois), date de la nomination (par le pouvoir civil, donc en période concordataire), date d'élection (nomination en consistoire par Rome), date du sacre, lieu de celui-ci (avec précision de la chapelle), prélat consécrateur avec ses deux assistants, sièges successifs et date et lieu de décès, ou démission s'il y a lieu.

A partir de 1969 ces notices, avec les mêmes précisions, sont rangées par ordre chronologique des sacres du 11 avril 1969 au 14 octobre 1973. Quelques notes justificatives et addendas complètent cette première partie.

La deuxième est inédite, ce sont les tables très complètes qui permettent toutes recherches. La première est la liste des évêchés français par ordre alphabétique de sièges avec, pour chacun, les évêques par ordre chronologique. Cette liste est très complète, géographiquement d'abord, elle comprend la France au sens actuel du terme, on trouve donc les évêchés des provinces et départements annexés depuis 1592 avec leurs évêques depuis cette date, mais on n'indique pas les diocèses perdus. On n'y trouvera donc pas Alger, Carthage, Oran ou les vicariats apostoliques coloniaux, mais on trouvera Papeete, Saint-Denis de la Réunion, Fort de France, etc... On trouvera également tous les évêchés supprimés par le Concordat de 1802 : Alet (illustré par Pavillon), Condom (par Bossuet), Grasse (par Godeau), Luçon (par Richelieu), etc... On a la surprise d'y trouver les évêques constitutionnels, dont le sacre est valide *ex opere operato et non ex opere operantis*, mais non légitime. D'autres listes sont moins intéressantes, elles peuvent cependant servir : classement des évêques par ordres et congrégations religieuses, on éprouve quelque surprise à constater que ce sont les Missions étrangères de Paris qui ont fourni le plus d'évêques, et que la Compagnie de Saint-Sulpice, aux « Messieurs » si distingués, n'en a eu que très peu, quand à la Compagnie de Jésus, qui prie chaque jour qu'on ne lui confie pas de prélatures, elle semble avoir été à peu près exaucée. Il y a également une liste d'origine des évêques : Paris est très largement en tête, Troyes est en queue (?). Il y a enfin un index chronologique des ordinations épiscopales qui commence en 1563, un index topographique de celles-ci ; on est frappé de voir que sous l'ancien régime on sacrait, surtout à Paris, dans n'importe quelle mini-chapelle de couvent, beaucoup ont été sacrés hors de France et pas uniquement à Rome. Il y a encore des listes d'évêques français sur sièges étrangers, c'est ici qu'on trouve Alger, Carthage, Oran, Québec, Haïti, etc..., la liste très précieuse des évêques constitutionnels, et des divers. Enfin des addendas mettent à jour jusqu'à la fin 1976.

Cet ouvrage comblera de joie les spécialistes d'histoire ecclésiastique désarmés jusqu'ici pour identifier un évêque hors des limites de la *Gallia christiana* ou du *Series episcoporum*. Les notices biographiques sont courtes, mais elles donnent les dates et points de repères nécessaires, la table par diocèse est tout à fait précieuse et les autres peuvent servir en présence d'un document daté, mais signé du seul prénom, à identifier à coup sur un évêque. Les historiens en feront donc un bon usage. Certains évêques se sont distingués à d'autres titres que celui ecclésiastique, tous les éléments biographiques seront utiles. Il est caractéristique que sur une même page on trouve Sales (François de), le saint, Salignac de la Mothe-Fénelon (François de), le Cygne de Cambrai et Salièges (Jules-Géraud), le grand Résistant.

L'ouvrage a été établi avec une érudition et une minutie de Bénédictin. A notre époque cela étonne toujours un peu, mais c'est très rassurant pour l'avenir de l'éru-

dition. C'est aux bibliothèques fréquentées par des érudits qu'il faut recommander l'ouvrage.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1655. — FRIEDMANN (Jerome). — Michael Servetus : a case study in total heresy. — — Genève : Droz, 1978. — 149 p. ; 26 cm. — (Travaux d'humanisme et de Renaissance ; 163.) Index p. 147-149.

Avec Michel Servet, également connu sous le nom de Michel de Villeneuve, l'auteur Jerome Friedmann s'est donné pour tâche de cerner un personnage de la première moitié du XVI^e siècle et d'origine espagnole, dont la vie reste attachée à la fois à la théologie et à la médecine. Né à Tudela (Navarre) en 1511, étudiant en droit à Toulouse de 1528 à 1530, Servet se met à voyager beaucoup. Il partage les idées du réformateur Melanchthon et se montre un exégète absolu de la Bible. Il a vingt ans quand il publie, en 1551, un ouvrage qui traite *De Trinitatis erroribus* et qui scandalise les protestants. Il cherche alors refuge à Paris, où il reste de 1532 à 1534. Ensuite on le voit s'installer à Lyon, pour y faire ses études de médecine. S'il exerce ensuite cet art à Charlieu (1539), puis auprès de l'archevêque de Vienne, en Dauphiné, et ce de 1541 à 1553, il tente par ailleurs et avec succès, de décrire, en l'observant, la circulation pulmonaire du sang, en partant des observations incomplètes de Colombo et Arangi, et décisives du médecin anglais William Harvey (1578-1657). Mais le théologien qu'est Servet fait de nouveau parler de lui en publiant, en 1553, sa *Christianismis restitutio* ; dans ces pages, il prétend revenir à la foi primitive au-delà des inventions métaphysiques, en niant la Trinité et en ne reconnaissant dans les trois personnes divines que les différentes incarnations d'un même principe. En même temps, il attaque avec violence *l'Institution chrétienne*, de Calvin ; ce dernier charge alors un intermédiaire de le dénoncer aux inquisitions de Vienne la Dauphinoise. C'était alors un mode de procédure qui avait son origine dans les hérésies populaires en Europe occidentale. Il ne reste plus alors à Servet que la fuite ; il se propose de gagner Naples, et, pour ce faire, il passe par Genève, où il est arrêté et emprisonné. Calvin l'accuse et le fait traduire devant le Grand Conseil qui le condamne au bûcher ; cette sentence est exécutée le 28 octobre 1553. Servet n'a que 42 ans.

C'est donc surtout le théologien sincère et l'hérétique ardent qui ont retenu l'attention de Jerome Friedmann. L'auteur se livre, en d'autres chapitres, enrichis de notes en bas de pages, à une étude approfondie de la démarche religieuse et théologique de Michel Servet, qui a répudié aussi bien Rome et Wittenberg que Genève et Zurich. Les lecteurs de ces pages toutes d'érudition auront plaisir à trouver, à la fin du volume, un glossaire et un *index*, permettant une meilleure connaissance de ce théologien doublé d'un médecin, dont la vie ne manque pas d'être controversée. La présence de l'ouvrage dans la collection des « Travaux d'humanisme et de Renaissance » fait honneur à la fois à Jerome Friedmann et à Michel Servet.

Jacques BETZ.

3. SCIENCES SOCIALES

1656. — Dictionnaire de psychologie en trois langues = Trilingual psychological dictionary = Dreisprachiges Psychologisches Wörterbuch / éd. par Union internationale de psychologie scientifique ; Hubert C. J. Duijker, Maria J. van Rijswijk. — 2^e éd. — Masson, 1978. — 3 vol., XIII-342 + XIV-355 + XIV-400 p. ; 24 cm. 145 FF le vol.

Ce dictionnaire en trois langues constitue vraisemblablement, à ce jour, le texte le plus complet des ouvrages de recension des termes psychologiques tant par l'importance du corpus qu'il représente que par la variété des disciplines qu'il interpelle. Ce travail est le fruit d'une collaboration internationale de spécialistes réunie sous l'égide de l'Union internationale de psychologie scientifique, dont l'autorité et la compétence ont soutenu de bout en bout l'élaboration de cet ouvrage. Il reste, cependant, que les critères qui semblent avoir été retenus pour sanctionner la mise en œuvre de ce dictionnaire ne vont pas sans appeler certaines remarques.

La première tiendrait déjà au choix du terme « dictionnaire » dans l'intitulé de l'ouvrage, lequel induit — et ceci dans les trois langues — une ambiguïté sémantique. Dès lors que cet ouvrage ne fournit aucune définition explicite ou définition d'usage pour l'ensemble des termes du corpus retenu, le terme « lexique » semblait plus opportun que le terme « dictionnaire ».

Une seconde difficulté apparaît avec le regroupement, derrière le terme générique « psychologie d'ensembles terminologiques que le développement historique de certaines disciplines ne permet plus, en raison de leur franche autonomie, d'affilier au champ de la psychologie, même si les limites de cette discipline restent quelquefois encore confuses. On regrette aussi que chacun des termes ne soit pas assorti d'un symbole indiquant le domaine spécifique auquel il appartient.

Sur le plan bibliographique, le choix des ouvrages de référence, outre qu'il est sommaire (une soixantaine de titres), n'est pas toujours représentatif des différents champs interpellés par le corpus des termes mentionnés. De même, on regrette que les dictionnaires de référence consultés soient d'une valeur très inégale. Sur ce dernier point il convient même de mentionner des lacunes fondamentales à l'endroit de certaines disciplines.

D'une manière générale il semble que, pour l'élaboration de leur ouvrage, les auteurs aient par trop sacrifié à un souci d'utilitarisme, par ailleurs bien compréhensible, au détriment d'exigences de rigueur.

Joël DOR.

1657. — DUNES (André). — Documentation juridique. — Dalloz, 1977. — VIII-198 p. ; 23 cm. — (Méthodes du droit.) Index p. 193-198. — ISBN 2-247-00555-1 : 46 FF.

L'auteur définit lui-même dans l'introduction les objectifs de son entreprise : décrire les caractéristiques de la documentation juridique et expliquer son condi-

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

tionnement par les éditeurs, analyser les accès et les techniques principales de la recherche documentaire en droit.

Cet ouvrage couvre le 1^{er} objectif, à savoir la documentation et sera suivi d'un second correspondant à la recherche documentaire.

Le 1^{er} tome est divisé en deux parties : caractères généraux de la documentation juridique puis types d'édition.

La première partie analyse à la fois les facettes et les fonctions de la documentation avant d'aborder sous le titre d'unité documentaire, une définition du document et de son contenu. Elle se termine par une étude théorique du corpus juridique constitué par l'ensemble de la documentation juridique et une présentation des sources du droit et de leur publication.

La deuxième partie s'intitule « Types d'édition », et englobe quatre types d'éditions : répertoires, codes, revues, ouvrages.

Cette partie est très commune aux bibliothécaires puisqu'elle présente le contenant des collections des bibliothèques juridiques et économiques.

Elle comporte en outre une liste des revues françaises usuelles de droit privé et public, une liste des abréviations des principales revues, de nombreux fac-similés destinés à mieux expliquer présentation et contenu de différents types d'éditions.

Une table des matières, un *index* alphabétique des sujets avec renvoi au numéro visé complètent cette étude qui, de l'avis de M. René Rodière, auteur de la préface, « ne peut laisser indifférent aucun chercheur... aucun enseignant... aucun magistrat ou praticien car tous, à un degré ou à un autre, doivent un jour amasser une documentation plus ou moins exhaustive sur un sujet général ou sur un point de droit quelconque soumis à leur examen ou à leur jugement ».

Elle permettra à ceux qui font le métier de réunir et d'organiser la documentation juridique, de « rafraîchir » leurs connaissances.

Marie-Thérèse POUILLIAS.

1658. — KREPEL (Wayne J.) et DUVALL (Charles R.). — Education and education-related serials : a directory. — Littleton, CO : Librairies unlimited, 1977. — 256 p. ; 23 cm. ISBN 0-87287-131-2 : 18.00 \$.

Cet ouvrage propose une liste des publications américaines (ouvrages et périodiques) relatives aux sciences de l'éducation : pédagogie, enseignement, psychologie infantile, bulletins spéciaux d'associations de professeurs ou de parents... etc.

Ce recensement devenait nécessaire d'une part du fait du nombre croissant des publications spécialisées dans les divers domaines éducatifs et d'autre part de la demande accrue des professionnels des techniques pédagogiques. 501 références figurent avec les adresses et objectifs relatifs à divers périodiques. Quelques notes critiques sur le contenu et l'orientation complètent chaque référence, ainsi que des indications sur leur tirage et leur audience.

Christine LETEINTURIER.

1659. — PAGE (G. Terry) et THOMAS (J. B.). — International dictionary of education. — London : K. Page ; New York, NY : Nichols publishing, 1977. — 381 p. ; 24 cm. ISBN 0-89397-003-4 : 10.000 £.

Plus de 10 000 termes sont recensés dans ce dictionnaire international de l'éducation préparé par trois spécialistes de la pédagogie qui ont travaillé principalement sur le vocabulaire anglo-saxon. On trouve cependant les définitions des mots les plus courants des autres langues européennes, allemand, espagnol, français et italien. L'intérêt de ce dictionnaire et son originalité résident dans le choix très large des termes inclus puisque noms propres, théories philosophiques, rapports, conférences, organisations y figurent. Lorsqu'un terme change de signification suivant qu'il est employé en Grande-Bretagne ou aux États-Unis, le fait est toujours signalé. Notons enfin un *index* des sigles qui rendra, comme l'ensemble du volume, de nombreux services.

Maguy WEIL.

1660. — SHORES (Louis). — The Generic book : what it is and how it works. — Norman, OK : Library-College associates, 1977. — xi-164 p. ; 18 cm. — (Learning for living series.) Bibliogr. p. 160-164. ISBN 0-917706-02-1.

Cet ouvrage, dont l'auteur est membre d'une association américaine d'éducation (« Library-College association »), est davantage destiné aux éducateurs qu'aux techniciens de l'information. Il met l'accent sur la nécessité d'utiliser le *Generic book* en vue d'atteindre un apprentissage personnalisé de la part des élèves, des étudiants et de tout adulte qui peut apprendre. Concept intraduisible en français, le *Generic book* est né vers 1960 aux USA, à l'occasion d'une recrudescence d'intérêt pour les problèmes éducatifs. Il ne désigne pas un livre mais la synthèse de tous les moyens de communication disponibles pour qui désire apprendre. Il se définit donc aussi bien par ses ressources d'ordre matériel (supports imprimés, audio-visuels etc...) que d'ordre humain (forces sociales, professeurs, bibliothécaires etc...).

La forme excessivement abstraite du livre en limite malheureusement l'intérêt.

Marie-Claude VALLET-GARDELLE.

4. LINGUISTIQUE

1661. — BERGANTON (Marcel-François). — Le Dérivé du nom individuel au Moyen âge en Béarn et en Bigorre : usage officiel, suffixes et formations. — Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1977. — 308 p. : cartes, ill. ; 27 cm. — (Anthroponymie de la Haute Gascogne centrale). Bibliogr. p. 9-10. — ISBN 2-222-02024-7 : 85 FF.

L'étude du nom individuel, ou prénom, tient une place importante dans l'étude des anthroponymes en général, à plus forte raison lorsque celle-ci peut remonter

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

jusqu'au Haut Moyen âge. C'est à cette époque en effet qu'a pris naissance un système qui se poursuit encore de nos jours : l'adoption d'un nom individuel unique. C'est un fait social, soit que le milieu impose le nom, soit qu'il soit choisi par l'intéressé lui-même, ou, pour mieux dire, par ses ascendants. Qu'il soit d'abord une simple formalité pour devenir ensuite absolument nécessaire, sa réglementation présente un triple aspect au cours des temps : la parfaite liberté, à l'origine, passe à la coutume pour aboutir au droit tout court.

Au point de vue de la forme, le nom gallo-roman ou germanique se superpose à un substrat local (gaulois, pré-celtique, aquitain, etc.) ce qui lui confère d'abord une grande diversité. Mais avec le temps se manifeste la tendance à la facilité : une sorte de mode s'instaure, réduisant les choix et aboutissant en même temps à figer les formes. Pour suppléer aux inévitables confusions qui en résultent on a recours à des compléments (à partir du IX^e s. et jusqu'au XII^e, le nom patronymique qui lui-même se voit souvent adjoindre un toponyme). Mais ces procédés ne suffisent pas toujours.

C'est alors que commencent à se développer les appellations dites « familiaires », avec un procédé populaire particulièrement riche dans notre Midi, celui de la dérivation par divers suffixes, à côté de l'allitération (réduplication de syllabes — néanmoins fort peu pratiquée en gascon), l'aphérèse et l'apocope (chute de lettres ou de syllabes, par paresse des locuteurs), et enfin la palatisation (phénomène surtout connu au Pays Basque).

Ainsi les risques de confusions diminuent, surtout lorsque les formes sont retenues par la coutume qui les rend dès lors officielles.

C'est la dérivation qui constitue l'objet du présent ouvrage puisque ce procédé est le plus important en Béarn et en Bigorre.

L'auteur s'efforce d'établir l'historique de l'usage des dérivés (mais non des hypocoristiques), entre les XI^e et XV^e siècles, tout en en précisant l'origine et les variations quantitatives (22 suffixes du XI^e au XIII^e, 26 au XIV^e, 58 au XV^e).

Puis il passe en revue les suffixes eux-mêmes, leur composition, éventuellement leur source et une liste de leurs formations (52).

Il donne ensuite un catalogue des noms en deux parties : 1^o un relevé statistique par zone des dérivés (6207), et 2^o la liste des primitifs des noms individuels étudiés (de Abrard à Zorraquin) et de leurs dérivés classés d'après l'ordre des suffixes.

L'ouvrage s'achève par des tableaux et l'État des communautés (Dénombrement des feux de 1385 pour le Béarn, et *Debita regi Navarre* vers 1312 et le Censier de 1429 pour la Bigorre).

Par ses nombreuses références pour chacun des noms, primitifs ou dérivés, cet ouvrage contribue à présenter un aspect de l'onomaistique gasconne. S'il s'adresse d'abord aux spécialistes (professeurs, étudiants et chercheurs), il peut aussi passionner les amateurs, tout particulièrement pour les noms de famille dont les formes multiples dissimulent souvent l'étymologie véritable.

C'est un ouvrage indispensable pour toute recherche anthroponymique sur notre Sud-Ouest.

Pierre BARKAN.

1662. — BRETON (Roland J.-L.). — Atlas géographique des langues et des ethnies de l'Inde et du subcontinent : Bangladesh, Pakistan, Sri Lanka, Népal, Bouthan, Sikkim... — Québec : Presses de l'Université Laval, 1976. — XIV-648 p. : cartes, ill. ; 26 cm. — (Travaux du Centre international de recherche sur le bilinguisme ; A-10.) Bibliogr. p. 551-579. — ISBN 0-7746-6760-5 : 162.50 FF.

Jusqu'à ces tout derniers temps, quiconque s'intéressait aux innombrables langues de l'Inde devait avoir recours au magistral ouvrage du grand linguiste anglais sir George A. Grierson, le *Linguistic survey of India* (1902-1927), en onze volumes in-folio. Mais si le linguiste pouvait y trouver largement son compte, le géographe, l'ethnologue, le sociologue et l'historien des religions devaient faire appel à de nombreux ouvrages constituant un maquis inextricable, et, comme tel, presque inaccessible.

Pour satisfaire une telle demande, il fallait un auteur possédant une vaste culture orientée sur les divers horizons des sciences humaines, ayant accès à une solide documentation, et, mieux encore, ayant eu des contacts directs et prolongés avec cet immense pays, et qui soit à la fois historien, géographe et linguiste. Tel est le cas de Roland J.-L. Breton qui a séjourné à plusieurs reprises en Inde et a consacré quinze ans à la rédaction du présent ouvrage, ce qui constitue presque une gageure pour un homme seul.

Dans une première partie, il définit la place des langues dans la structure ethno-culturelle de l'Inde. Pour déterminer dans quelle mesure la langue s'identifie à l'ethnie, il fallait établir les relations subtiles entre la langue, la race, les groupes sociaux (tribus et castes) et les religions. Quand on constate qu'un des derniers recensements linguistiques (1961) dénombre 826 langues regroupant 1 652 désignations de parlars maternels, même si de tout ce conglomérat émergent quand même une vingtaine de grandes langues à vocation culturelle très ancienne, et qu'à ce morcellement linguistique vient se superposer une fragmentation à base de critères religieux si peu favorables à une unification du pays, à coup sûr une telle situation est peu propice à une étude d'ensemble.

Dans la seconde partie, il vise à analyser la répartition régionale des langues et des ethnies à l'aide d'une exploration graphique en cinquante planches étayant cinquante démonstrations géographiques. Il considère ce travail comme une analyse sémiographique. Chaque fois que cela a été nécessaire et possible la synchronie (répartition spatiale), tâche essentielle du géographe, a été complétée par la diachronie (évolution dans le temps). C'est ainsi par exemple que l'« ethnogramme » a permis d'exprimer la réalité linguistique, tantôt de l'une ou de l'autre manière.

En conclusion, cet ouvrage fait apparaître plus clairement peut-être que si pour l'instant l'Inde est divisée en « états-linguistiques » — ce que M^{me} I. Gandhi reconnaît comme « rationnel » (*Le Monde*, 18 avril 1973) — il ne faut pas sous-estimer les divers types d'ethnies (de langue, de sang, de volonté — chère à Renan —, de droit et de territoire), notion nouvelle en Inde où la diversité était chose admise. Or c'est précisément « le fait d'admettre les langues et les ethnies dans leur diversité qui constitue un facteur d'intégration harmonieuse et durable ».

Un ouvrage fondamental qui, outre les bibliothèques spécialisées, a sa place dans toute grande bibliothèque générale.

Pierre BARKAN.

1663. — MOULIS (Adelin). — Dicciunari lengodoucian-francés = Dictionnaire languedocien-français. — Verniolle (09340) : L'auteur (2, chemin du Pinjaqua), 1978. — 313 p. - 1f. errata ; 23 cm. 75.00 FF.

M. Adelin Moulis qui a consacré sa vie à faire connaître son pays d'Ariège, ses coutumes et ses monuments, entreprend maintenant de fixer sa langue avant qu'elle ne disparaisse. Il a d'ailleurs publié plusieurs volumes de vers et de contes populaires en dialecte ariégeois. Il nous adresse un *Dictionnaire languedocien-français* d'au moins 10 000 termes. Il nous prévient que son ouvrage est limité : il ne s'agit pas de tous les dialectes d'oc ; comme plusieurs de ses devanciers, souvent très éminents (Mistral, Alibert, etc...), ont en général ignoré la plupart des mots parlés seulement en Ariège, il a entrepris de nous donner ceux-ci, parlés dans l'ancien comté de Foix, mais également dans les contrées limitrophes : Razès, Donézan, Pays de Sault, Lauragais, Sud Toulousain, Lezatois, Seronnais, Massatois. On constate que certains de ces pays sont extérieurs au département de l'Ariège et que la partie occidentale du département n'y figure pas, à juste titre. En outre l'auteur a jugé inutile d'y mettre les nombreux gallicismes d'apport récent. Il a voulu fixer la langue populaire qui est la sienne, celle de son enfance.

Par contre il a ajouté des notices biographiques d'écrivains ariégeois, des troubadours aux contemporains, avec une brève *bibliographie* signalétique de leurs œuvres ainsi que des notices sur quelques publications en série et sur les associations qui contribuent au maintien de la langue : *Escòlo Moundino*, *Escòlo deras Pirinèos*, etc... Les bibliothèques trouveront ces notices bien utiles.

Il appartient aux spécialistes de philologie de porter un jugement de valeur sur l'ouvrage, mais nous pouvons insister sur certains de ses mérites et sur son utilité dans les bibliothèques. L'auteur explique clairement les règles de graphie phonétique suivies dans le dictionnaire et les notions qu'il donne sur la prononciation sont très claires. Quand il trouve, ce qui est fréquent, plusieurs orthographes pour un même mot, il fait tous les renvois nécessaires. Il ne manque pas de faire les renvois de synonymes et également tous ceux d'association d'idées, par exemple, on dit « *gourmand coumo un calelh* », (lampe à huile). Au mot « Calelh » il y a renvoi à « Gourmand » où l'expression est citée. Les notices sont donc détaillées, pas d'étymologies cependant, mais traduction, définition, expressions composées avec le mot, explications très claires et abondantes.

C'est donc un instrument de travail sérieux, précieux, et sans précédent pour cette contrée, que nous a donné M. Moulis. On aurait tort de limiter son acquisition aux bibliothèques languedociennes. La philologie romane a souvent été plus étudiée en Allemagne, en Suisse, aux États-Unis, en Scandinavie, etc... qu'en France. Nous avons désormais un bon ouvrage de base fait par quelqu'un qui a parlé et parle encore le dialecte ariégeois, différent des autres dialectes de langue d'oc, et qui nous a donné,

et donnera encore, car c'est un grand travailleur, de nombreux ouvrages sur les us et coutumes d'un pays trop peu connu.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

5. SCIENCES PURES

1664. — Aslib directory. Vol. 1 : Information sources in science, technology and commerce / ed. by Ellen M. Codlin. — 4th ed. — London : Aslib, 1977. — 634 p. ; 26 cm. Index p. 605-634. — ISBN 0-8-5142-104-0.

L'édition précédente du répertoire des sources d'information pour la science, la technologie et le commerce était parue en 1968. Depuis dix ans, environ 70 % des organisations mentionnées ont vu changer leur nom, leur adresse ou le champ qu'elles couvraient. C'est dire que la présente édition, la quatrième depuis 1928, diffère sensiblement des trois premières. Elle en diffère aussi par la forme : on a abandonné le classement géographique pour un classement alphabétique par nom d'organisation. Chaque entrée (environ 3 000 pour le Royaume-Uni et l'Irlande) comprend désormais : la localisation de l'organisation (adresse et téléphone), la couverture du fonds documentaire sous la forme de quelques vedettes matières, et les publications bibliographiques éventuelles. En fin de volume un *index* des sujets renvoie aux numéros d'entrée concernés.

Serge GUÉROUT.

6. SCIENCES APPLIQUÉES

1665. — CLÉMENT (Jean-Michel). — Dictionnaire des industries alimentaires / préf. de Francis Lepâtre. — Masson, 1978. — XIII-348 p. ; 22 cm. Bibliogr. p. 341-348. — ISBN 2-225-46-079-5 : 100 FF.

S'il existe dans certains secteurs des industries alimentaires (notamment la vigne et le vin, les corps gras, la laiterie, le sucre, etc.) des dictionnaires spécialisés, ceux-ci correspondent le plus souvent à des listes donnant la traduction d'un mot, dans une ou plusieurs langues étrangères, sans donner la définition précise du terme.

Le présent ouvrage comble une lacune, en définissant quelque 3 600 termes couvrant l'ensemble des industries alimentaires et répartis en trois catégories à peu près égales : les Techniques, les Produits et les Sciences. Ceux relatifs aux Techniques constituent la partie essentielle du dictionnaire : ils concernent les procédés et les matériels spécifiques des 19 industries alimentaires (brasserie-malterie ; cidrerie ; boissons non alcoolisées ; œnologie ; distillerie ; féculerie ; meunerie ; boulangerie ; pâtisserie ; sucrerie-confiserie ; laiterie ; fromagerie ; corps gras ; boucherie ; charcuterie ; conserverie ; légumes ; salines ; pêches), chaque secteur industriel comportant une série de 20, 50, 100 termes qui lui sont propres. Les termes se rapportant aux produits comprennent en amont de l'usine toutes les matières premières : plantes alimentaires (céréales, légumes, fruits, épices, plantes stimu-

lantes), produits animaux (bovins, ovins, volailles...), produits de la pêche, et en aval de l'usine une grande quantité de produits de l'industrie tels qu'ils sont vendus ou consommés. Enfin, les termes représentant le troisième tiers du dictionnaire recouvrent les secteurs des sciences biologiques (biochimie principalement, microbiologie, nutrition) et des sciences de l'ingénieur (mesures, manutention, froid, etc.).

Les entrées sont classées strictement dans l'ordre alphabétique, même lorsqu'il s'agit d'expressions composées de plusieurs mots. Pour chaque terme, on précise entre parenthèses et en abrégé, l'indication grammaticale (nom masculin ou féminin, adjectif, verbe transitif ou intransitif), indique (entre crochets) les éventuels synonymes et donne la définition du terme sous une forme simple, complétée, s'il y a lieu, par une précision scientifique (formule chimique, nom botanique, etc.) et par un commentaire sur la pratique industrielle. A la fin de chaque article, figure la traduction du mot en anglais.

L'ouvrage ne vise pas à l'exhaustivité, notamment dans le domaine des techniques, où l'on a retenu seulement les expressions qui correspondent à l'industrie ou à un artisanat développé, et éliminé celles correspondant à un mode de production individuel ou familial.

Le dictionnaire est complété par un répertoire anglais-français des termes retenus et une *bibliographie* succincte classée par secteurs importants. Destiné essentiellement aux étudiants et aux enseignants, il rendra de grands services aux ingénieurs et techniciens des industries alimentaires, surtout ceux des petites et moyennes entreprises ne disposant pas de service de documentation et se trouvant éloignées des bibliothèques ou centres de recherche.

Désiré KERVÉGANT.

1666. — CULYER (A. J.), WISEMAN (J.) et WALKER (Arthur). — An Annotated bibliography of health economics. Vol. 1 : English language sources. — London : M. Robertson, 1977. — XVII-361 p. ; 22 cm. — (English language sources.) Bibliogr. p. 343-348. Index p. 349-361. — ISBN 0-85520-184-3.

Peu de bibliographies à ce jour traitent d'économie médicale. Cette branche de l'économie ne s'est développée que récemment et se situe à la confluence des sciences humaines, de l'économie des sciences de l'éducation, et des études de marchés de l'emploi et de débouchés professionnels. Il est particulièrement intéressant d'y retrouver également des notions de redistribution du pouvoir d'achat, ou de niveau minimal de santé, tel qu'il peut être subjectivement ressenti. Tout cela sans laisser de côté les concepts de mortalité, de morbidité, d'accès aux soins, qui sociologiquement parlant, jouent également un rôle très important, aux retombées économiques évidentes.

Le besoin d'une bibliographie s'y faisait d'autant plus sentir que les sources de publications sont assez disparates. Entre les données officielles gouvernementales, les études médicales, et la recherche économique, on a un éventail extrêmement large de documents à dépouiller, sans que tous soient automatiquement pertinents.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

Peu de spécialistes sont suffisamment « polyvalents » pour en embrasser toute l'étendue, ce qui crée une grande multiplicité de publications susceptibles d'intérêt. D'où l'obligation pour les auteurs de se limiter, et de faire une sélection : 1) Le critère majeur est bien entendu le contenu économique. 2) La langue retenue est l'anglais, ce qui n'étonnera pas venant d'auteurs britanniques, et compte tenu du caractère international de cette langue. 3) Pour les publications officielles, un choix a dû être opéré, devant leur très grand nombre, et afin d'éviter qu'une source telle que par exemple les publications DHEW (« Department of health, education and welfare ») des USA ne dominent complètement, et ce, au détriment des publications officielles anglaises. 4) Les sources non éditées (thèses, feuillets documentaires) ou trop éphémères (hebdomadaires, brochures courantes...) ont été écartées.

Le cadre de classification respecte les grandes lignes de la démarche économique, avec sous-classement chronologique. La mise à jour des références a en effet paru plus importante que le classement par ordre alphabétique des noms d'auteurs. (Il y a cependant un index auteurs.) Les notices numérotées sont commentées, avec renvoi à d'autres numéros de notices, soit pour compléter la notion, soit pour signaler d'autres ouvrages du même auteur.

En conclusion, un ouvrage utile pour toute bibliothèque de médecine aussi bien que de sciences humaines ou d'économie, et qui doit prochainement être complété par une publication similaire réalisée par le département Santé et Études socio-économiques de l'Institut Sandoz de Genève, pour les publications européennes non limitées à la langue anglaise.

Christine DESCHAMPS.

1667. — DUMONT (Pierre). — Les Voitures françaises de 1920 à 1925. — Boulogne-Billancourt : Éd. pratiques automobiles, 1977. — 200 p. : ill. ; 23 × 24 cm. — (Collection bibliothèque EPA.) ISBN 2-85120-057-7.

Pierre Dumont peut être considéré à l'heure actuelle comme l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire de l'automobile en France. Il est déjà l'auteur, dans le cadre des Éditions pratiques automobiles, de plusieurs ouvrages qui font autorité : *Quai de Javel, quai André Citroën* (1973, 4 éditions, traduit en anglais), *Bugatti, les pur-sang de Molsheim* (1975, également traduit en anglais), *Peugeot, sous le signe du lion* (1976). Ici, c'est une nouvelle collection que lancent les EPA sur une formule originale : P. Dumont se propose de présenter, par tranches de cinq ans, la production automobile française de l'entre-deux-guerres. Il sera peut-être intéressant d'ailleurs de prolonger cette expérience vers le passé. Mais la première époque choisie ne manque pas d'intérêt, puisqu'elle correspond à une date charnière de l'histoire de l'automobile : l'apparition de la voiture de série. La guerre terminée, les constructeurs les plus entreprenants essaient d'en assimiler les acquis et de rattraper le temps perdu. Certains se contentent de présenter leurs modèles d'avant-guerre à peine modifiés : c'est le cas de Delahaye, Delaunay-Belleville, De Dion-Bouton et tant d'autres ; Renault lui-même semble assez conservateur. Mais l'évolu-

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

tion se dessine parallèlement grâce à Delage, Peugeot, Voisin, Panhard, Talbot, Hotchkiss ou Hispano-Suiza, et quelques autres marques à l'existence plus éphémère : P. Dumont estime en effet à plus de 300 le nombre des constructeurs qui tentèrent leur chance entre 1920 et 1950. Enfin Citroën, sur le modèle américain, introduit en Europe la construction à la chaîne qui, en conciliant pour la première fois qualité et grande série, révolutionne le « produit » automobile ; c'est l'époque de la Croisière noire, mais aussi de la fameuse « 5 Trèfle », toujours très recherchée par les collectionneurs.

Le sport automobile n'est pas oublié dans cet ouvrage, tant au plus haut niveau (Bugatti type 35, Delage 2 litres, Talbot 1500...), qu'à un niveau plus modeste, celui des populaires cyclecars ; cette formule originale de voiturette intéressa peu les grands constructeurs — seul Peugeot eut un certain succès avec sa « Quadrilette » —, mais de nombreuses petites marques comme Salmson ou Amilcar s'y taillèrent une solide réputation.

Documenté et précis, l'ouvrage de P. Dumont reste cependant plutôt un florilège qu'un catalogue : l'auteur ne prétend pas à l'encyclopédisme, et s'en explique dans la préface. Dans les quelque 200 pages de ce premier livre il présente ce que l'on peut retenir de plus significatif dans la production de l'époque. Abondamment illustré de photos d'époque, d'affiches publicitaires, mais également de photos actuelles pour certaines pièces de collection, cet ouvrage est aussi agréable qu'utile pour tous les amateurs et historiens de l'automobile.

Jean-François FOUCAUD.

1668. — Elsevier's dictionary of automobile engineering : in five languages : English-German-French-Italian and Spanish / comp. by Kohji Kondo. — Amsterdam : Elsevier, 1977. — 639 p. : ill. ; 23 cm. ISBN 0-444-41590-4 : 101.95 \$; 250.00 Dfl.

Dans leur collection déjà importante de dictionnaires spécialisés, c'est un fort volume de 640 pages que consacrent aujourd'hui les éditions Elsevier à la technique automobile. La première moitié de cet ouvrage est le lexique de base, dont les entrées, numérotées de 1 à 6 425, sont en anglais, avec leur traduction littérale en allemand, en français, en italien et en espagnol. Certains termes font l'objet de courts développements en anglais ; de nombreux renvois sont faits tant à d'autres termes qu'aux illustrations, ce qui compense un peu la sécheresse du mot-à-mot. La seconde partie sert d'index pour les quatre autres langues. L'index des termes français occupe 36 p. ; il permet de trouver très rapidement le terme équivalent dans les quatre langues et, le cas échéant, les illustrations correspondantes, par référence à la première partie. Enfin dans la troisième partie 91 dessins au trait, volontairement simples, replacent visuellement une grande partie des termes techniques plus ou moins développés dans la première partie. Curieusement, le choix de ces dessins rappelle plutôt le type de véhicules des années 60 ou même 50 que les réalisations contemporaines : ils se rattachent en cela à une vieille tradition des ouvrages français de technique automobile, qui gardent leur illustration de base sur 20 ans et 40 rééditions, ajoutant

simplement, parfois en hors-texte, quelques photos récentes. Mais la qualité essentielle de ces figures est leur clarté : le profane pourra s'en aider très largement, et le spécialiste s'y référer utilement.

D'une présentation soignée et d'un maniement commode, cet ouvrage paraît essentiel pour tous ceux qui s'intéressent à la technique automobile et se heurtent fréquemment au problème des langues. Les techniciens, les ingénieurs, mais aussi les chercheurs et les amateurs s'y référeront toujours avec profit. Il est le complément indispensable de tous les ouvrages techniques publiés en particulier dans le domaine anglo-saxon, et plus généralement en Europe. A ce titre sa présence est éminemment souhaitable dans de nombreuses bibliothèques.

Jean-François FOUCAUD.

1669. — EMINESCU (Yolanda). — La Protection des inventions dans les pays socialistes européens. — Bucaresti : Editura academiiei Republicii socialiste Romănia ; Paris : Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1977. — xx-283 p. ; 21 cm. 95 FF.

Cet ouvrage de Mme Yolanda Eminescu est le premier qu'elle ait écrit en français ; c'est aussi un événement important pour tous ceux qui sont concernés par les problèmes de propriété industrielle et particulièrement par les relations Est-Ouest dans ce domaine.

Au moment où le système du brevet est souvent contesté, et où la convention d'Union de Paris elle-même est en voie d'être révisée, il était nécessaire de disposer d'un ouvrage sérieux et à jour sur les pays socialistes d'Europe. De plus, cet ouvrage est venu à son heure, car, dans la plupart des pays étudiés, les législations ont été modifiées au cours des dix dernières années. Les changements qui ont été ainsi opérés et qui trouvent leur origine tant dans l'évolution des techniques juridiques en matière de propriété industrielle, qu'à la suite de réformes économiques, n'avaient jamais encore été analysés de façon comparative et cette lacune commençait à se faire sérieusement ressentir. Enfin, rédigé en français, cet ouvrage est accessible à de nombreux lecteurs tant de l'Ouest, que de l'Est.

Géographiquement, l'ouvrage concerne les pays socialistes européens, membres de l'Union de Paris. Cela apparaît comme un choix opportun dans une période où l'on est amené à se référer souvent à des institutions socialistes, sans toujours en connaître précisément la nature.

M^{me} Eminescu utilise une méthode de type compariste, les systèmes de droits étant regroupés par familles, en fonction des institutions juridiques adoptées.

Ainsi, une première partie traite du groupe de pays composé de l'URSS, de la Bulgarie, et de la Tchécoslovaquie, où le certificat d'auteur est le titre principal de protection des inventions en ce qui concerne les nationaux. Une seconde partie examine les législations dans lesquelles le certificat d'inventeur n'est qu'un titre accessoire du brevet, comme c'est le cas en Pologne et en Roumanie. Une troisième partie envisage enfin la situation dans les États où le brevet constitue le titre unique de protection. La Hongrie et la Yougoslavie font l'objet de ces chapitres. Une place

un peu à part est faite à la RDA dont le système est difficile à intégrer à l'un quelconque de ces groupes.

À l'intérieur de chacune des parties, l'ordre des rubriques est celui, logique et habituellement suivi, qui retrace les différentes étapes de la vie du titre, du dépôt de la demande à la valorisation de l'invention.

En terme concis, M^{me} Eminescu dégage la philosophie à des institutions étudiées, tout en gardant constamment en mémoire que son ouvrage ne sera pas utilisé seulement par des universitaires et des chercheurs mais aussi par des praticiens du droit du brevet. On peut ainsi discerner à travers ces développements, d'une part la diversité des droits des pays de l'Est en matière d'invention, mais aussi l'unité du droit socialiste quant aux principes fondamentaux et au vocabulaire.

Cette étude ne manquera pas de rendre un grand service à tous ceux qui seront amenés à l'utiliser.

François HAUT.

1670. — Nutrition planning : an international journal of abstracts about food and nutrition policy, planning, and programs. — Ann Arbor, MI : Community systems foundation, 1978 (vol. 1, n° 1) →. — 23 cm. ISSN 0149-6743.

Destiné à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'alimentation (planificateurs, praticiens, chercheurs, étudiants...), ce nouveau périodique présente un choix de résumés de documents portant sur la planification et sa méthodologie, les conséquences de la malnutrition, la situation alimentaire des différentes contrées, l'éducation alimentaire, la santé publique, les programmes alimentaires, l'agriculture, l'économie politique, les aspects socio-culturels, enfin les programmes d'ensemble. Les 129 résumés de ce numéro sont répartis dans ces chapitres, chaque résumé comprenant la référence bibliographique, le résumé proprement dit et des précisions pour se procurer le texte complet. Un *index* géographique, un index des auteurs (y compris les anonymes et les titres de périodiques ou de publications en série) et un index par sujets complètent cette publication.

La qualité et, surtout, la répartition géographique universelle des organismes s'intéressant à ce nouveau périodique permettent d'espérer par son intermédiaire, une large et intéressante diffusion de tout ce qui paraît dans le monde sur les problèmes de l'alimentation.

Régis RIVET.

1671. — Le Questionnaire médical : principes, construction et évaluation, application / par N. Laferrière, A. Tenailon, J. C. Saltiel, A. Smaghe, et al. — INSERM, 1977. — 131 p. : ill. ; 26 cm. ISBN 2-85598-161-1 : 40 FF.

Après les psychologues et les sociologues, les médecins utilisent la méthode du questionnaire qui remédie à l'approximation de l'interrogatoire classique : c'est un moyen de supprimer l'aspect trop dirigé de l'interrogatoire du malade par le médecin, ainsi que l'interprétation subjective des éléments du dialogue. Après avoir

étudié les grandes règles des questionnaires médicaux et leur valeur, ainsi que des exemples d'application pratique, les auteurs, dans un chapitre annexe, présentent quelques questionnaires : « Cornell medical index » (version originale et traduction française), Investigations pré-cliniques, Institut régional pour la santé etc.

Étant donné la multiplication possible de l'emploi du questionnaire médical, cet ouvrage semble bien avoir son utilité dans l'initiation à l'art des questionnaires. On ne peut que regretter, une fois de plus et probablement toujours en vain, que la méconnaissance tant de l'anglais que du français, ou un snobisme douteux, forcent les scientifiques à utiliser un baragouin qui n'a de français que le nom.

Régis RIVET.

7. ARTS. JEUX ET SPORTS

1672. — HUGON-DERQUENNES (Huguette). — Le Jeu réinventé : sur les chemins de leur enfance / av.-pr. de Lucien Brunelle. — Éd. Fleurus, 1977. — x-189 p. ; 20 cm. — (Pédagogie créatrice.) Bibliogr. p. 187-189. — ISBN 2-215-00159-3.

Il est assurément regrettable que l'enquête faite par l'auteur n'ait porté que sur cinq enfants, appartenant tous au même milieu, voire à la même famille aisée et cultivée, regrettable aussi qu'elle ait négligé — sa bibliographie n'en fait pas mention — quelques travaux de grande importance tels que ceux de Van Gennepe et de Sébillot qui auraient à coup sûr élargi le champ de ses connaissances en ce qui concerne les jeux folkloriques et leurs origines, d'autant plus que M^{lle} Hugon-Derquennes veut démontrer que les jeux créés par des enfants se rapprochent étrangement de ceux créés par de très lointains ancêtres avec lesquels ils présentent d'étranges et fréquentes similitudes.

J'ai regretté aussi que le chapitre consacré aux jeux de couteaux recommande des jeux dangereux qui font frémir. Il ne faut pas élever les enfants dans du coton, c'est entendu. Il est bon de développer leur adresse, même au prix d'une estafilade. Sans doute. Mais il faut songer que l'estafilade, si elle est profonde peut sectionner un nerf moteur ou un tendon et rendre l'enfant infirme pour le reste de ses jours.

Ceci dit l'ouvrage de M^{lle} Hugon-Derquennes mérite beaucoup d'éloges. Soucieuse d'étudier les rapports du jouet et de l'enfant, elle est partie de postulats qui me semblent difficilement discutables.

Frappée par le contraste qui existe entre de petits « campagnards » polonais ou africains, heureux de vivre, de tirer parti du merveilleux terrain de jeux que sont les rues sans danger, la nature sans barbelés ni clôtures électriques et qui savent cueillir, ramasser, tailler, couper et fabriquer eux-mêmes leurs jouets et les jeunes citadins pleurnicheurs, gémissant « J'sais pas quoi faire », transformés en chiens savants, éduqués et conditionnés par tranches ! Ceci « pour l'esprit créatif », cela « pour le goût de la recherche esthétique », cela « pour la socialisation », cet autre « pour la dextérité manuelle, l'intelligence des dimensions et des volumes », cet autre encore « pour le développement de la latéralité », ceci « pour favoriser l'éducation de la représentation mentale », cela pour « le sens de la symétrie et de l'équi-

libre des masses » Huguette Hugon-Derquennes a résolu de restituer aux cinq enfants dont elle avait la garde la liberté d'être eux-mêmes, le droit de jouer sans que le jeu soit « vidé de substance jubilatoire » sans qu'il soit étiqueté comme « jeu éducatif » (comme si tous les jeux ne l'étaient pas) sans qu'il soit non plus une perpétuelle tricherie où sous couleur « d'enrichissement des connaissances » on invente un jeu historique sur la Terreur, sommé d'une guillotine au couteau luisant vers laquelle se tournent avec des yeux d'abrutis les victimes qui remplissent la fameuse charrette.

Huguette Hugon-Derquennes ne joue pas « au nom de la loi », loi imposée par une société agonisante et stupide, elle joue « au nom de la liberté », de la plus belle des libertés, celle de donner libre cours à ce que l'on porte en soi d'invention, d'astuce, de génie, même parfois. Il ne lui suffit pas de savoir pourquoi le petit d'homme joue et pourquoi son père doit continuer à jouer. Elle cherche aussi comment le bambin s'est mis à jouer et cela l'entraîne à remonter le temps, à traverser l'espace. De ce voyage, elle rapporte une joyeuse certitude. Elle a découvert que l'enfant libéré des poncifs d'une psychologie décadente et obscure, a gardé en lui l'instinct du jeu. Privés de leurs jouets électroniques, éducatifs, scientifiques, physiques et chimiques, privés de télévision, de sorties en automobile, couchés à 8 h 30 mais libres d'agir à leur guise avec, comme champs de manœuvre, un immense jardin et, tout autour du village, des bois, des rochers, des pacages, soumis seulement à quelques règles librement consenties, n'ayant d'autre instrument qu'un couteau, les enfants ont inventé des jeux et il se trouve que ces jeux sont exactement ceux qui viennent du plus lointain des âges, ceux des hommes qui vivaient vingt siècles avant Jésus-Christ. Miracle ? Non. Pérennité d'un vieil instinct que les ordinateurs n'ont pas réussi à étouffer et qui sommeille au cœur même de ce vieil Américain que sa Rolls dépose mollement à la porte du plus luxueux des palaces. Grattez un peu ce nabab, il jouera aux charades avec vous, peut-être même à ce « noble jeu de l'Oie » qui, déjà, divertissait les Égyptiens contemporains des Pharaons.

Livrés à eux-mêmes, les enfants ont réinventé les jeux de nos ancêtres : jeux musicaux (jadis mon père me faisait des sifflets en taillant la moelle des sureaux) jeux avec des noyaux ou des billes, jeux de hasard, jeux d'osselets de quilles, de gages, de brimades, de course, de porter. La liste serait longue de ces jeux qui ne demandent qu'un peu d'adresse, quelques matériaux simples et si faciles à trouver et à assembler qu'ils existaient déjà au temps où l'on ignorait l'informatique, les satellites, où l'on ne cherchait point « ce qu'on fait dans la lune », au temps où l'on aspirait un air non pollué où l'on se baignait dans de claires rivières, où l'environnement enfin n'écrasait pas « la créativité » mais la laissait jaillir aussi fraîche, aussi spontanée que l'enfant créateur lui-même.

Rendre à l'enfant la possibilité de laisser éclater sa personnalité, convaincre les enseignants réfractaires, que le jeu est aussi important que les mathématiques ¹

1. Chose difficile. On compte, pour toute la France, 1 seule ludothèque organisée dans une école primaire, les autres fonctionnent dans les écoles maternelles plus « avancées », dans les centres d'animation, les Maisons des jeunes et de la culture qui ont dès longtemps compris l'importance capitale du jeu.

tel est le souhait de M^{lle} Hugon-Derquennes. Elle indique avec beaucoup de sagesse, de pondération et de précision quels seraient les moyens — bien simples au fond — de rendre au jeu son royaume et pour cela elle mérite notre reconnaissance et nos encouragements.

Marie-Madeleine RABEQ-MAILLARD.

1673. — KING (Constance Eileen). — *Le Monde des poupées*. — Vilo, 1977. — 255 p. : ill. en coul. ; 30 cm.

Voici encore un livre sur les poupées, un beau livre, bien présenté illustré par des photographies en noir et en couleurs qui ont le double mérite de représenter des poupées ou des maisons de poupées pas ou peu connues, accompagnées de légendes qui donnent des renseignements précis sur la dimension des objets, leur date, leurs aventures parfois et le nom de leur heureux propriétaire ou du musée qui les conserve. Iconographie riche et intéressante qui complète heureusement le texte et contribue à l'intérêt de l'ouvrage.

Nous ferons pourtant quelques réserves sur le plan adopté pour celui-ci. On y mélange fâcheusement, dès le premier chapitre, les poupées cérémonielles et les poupées qui ont représenté des personnages célèbres. On peut croire, à la lecture des pages consacrées aux poupées japonaises qui sont l'objet d'une fête — se déploie suivant des rites cérémoniels — que l'ensemble du chapitre va être consacré à des poupées du même ordre destinées à jouer un rôle dans le même domaine. Il n'en est rien. Le chapitre 1 retrace l'histoire de poupées célèbres pour une raison ou pour une autre, passe à l'examen des vedettes de la scène ou de l'écran, miniaturisées pour les petites filles avides de starlets ou de Barbies sophistiquées et il faut chercher dans le chapitre 5 : Poupées folkloriques ou magiques des exemples de poupées, d'origine religieuse très souvent, héroïnes elles aussi de véritables cérémonies!

Ainsi *Le Monde des poupées*, rempli pourtant d'informations très précieuses qui dénotent de patientes recherches, donne une impression de « décousu » qui rend difficile la recherche d'une information. On est un peu surpris aussi de voir les Enfants Jésus ou les figurines de crèches figurer dans un tel ouvrage. Personnages folkloriques — les crèches provençales, italiennes, espagnoles, mexicaines, tyroliennes etc... en sont une preuve irréfutable — ils ne sont pas vraiment des jouets en ce sens qu'ils ne servent pas de « divertissement » pas plus aux enfants qu'aux adultes qui les rangent non pas selon leur seule fantaisie mais dans un ordre que les textes sacrés qui les inspirent veulent immuable.

Quelques lacunes aussi. On ne parle pas des *pearlies*, personnages aux vêtements ornés de multiples boutons de nacre, inventés par Marseille et célèbres au XIX^e siècle, surtout dans les quartiers populaires.

La *bibliographie* si abondante sur un tel sujet ne mentionne pas certains ouvrages importants tels que *Le Grand livre de la poupée* et surtout on passe sous silence important, et peut-être le plus sérieux des ouvrages écrits sur la question, celui de M. Von Boehn : *Dolls*, pourtant traduit de l'allemand en anglais.

Le Monde des poupées — Mrs. Eilen King l'a entr'ouvert pour nous. Il faut lui

en savoir gré et le parcourir sans doute, mais avec quelques précautions et un esprit critique en éveil.

Marie-Madeleine RABECQ-MAILLARD.

1674. — Whitman at auction : 1899-1972 / comp. by Gloria A. Francis, Artem Lozynsky ; introd. by Charles E. Feinberg. — Detroit, MI: Gale research, 1978. — xxx-471 p. : fac-sim. ; 26 cm. — (A Bruccoli Clark book.) Index p. 449-471. — ISBN 0-8103-0921-1 : 25.00 \$.

Les catalogues de ventes aux enchères, dit le préfacier, étaient surtout utilisés à des fins commerciales. Ils peuvent avoir une autre utilité — sous réserve, cependant, qu'ils aient été préparés avec sérieux — ils peuvent aussi permettre, en établissant la provenance de certains objets, d'en garantir l'authenticité ou l'existence. Parfois, en effet, ce qui a été vendu peut ensuite être complètement perdu de vue.

Ici, l'outil de recherche qu'ont voulu composer les auteurs, en rapprochant un certain nombre de pages de catalogues de vente consacrées à Whitman, est, évidemment, plutôt destiné aux collectionneurs, mais pourra également être utilisé par les chercheurs et historiens. Certains des catalogues reproduits sont des catalogues de ventes privées, d'autres de ventes publiques. Ils sont présentés, avec de nombreux fac-similés, dans l'ordre chronologique, de 1899 à 1972.

Walt Whitman lui-même considérait comme une maladie la manie des collections, mais il est certain qu'à longue échéance celles-ci peuvent offrir de l'intérêt pour d'autres que ceux qui les ont constituées. C'est cette conviction et l'idée que toute confrontation, toute découverte peut amener à une autre découverte qui ont dirigé le travail des auteurs. Recherches et identification des textes et autographes de Whitman en seront facilitées.

Sylvie B. THIÉBEAULD.

8. LITTÉRATURE

1675. — AZIZA (Claude), OLIVIÉRI (Claude) et SCTRICK (Robert). — Dictionnaire des types et caractères littéraires / avec la collab. de Michelle Douérin, Michel Dubrocard, Colette Ducrot et al... — F. Nathan, 1978. — 208 p. ; 22 cm. — (Dictionnaires littéraires Nathan.) Index p. 188-207 : 45 FF.

Dans la série des « Dictionnaires littéraires Nathan », Claude Aziza, Claude Olivieri et Robert Sctrick, aidés de plusieurs collaborateurs, nous proposent un *Dictionnaire des types et caractères littéraires* qui s'inspire des recherches formelles les plus récentes, en particulier des travaux de Propp sur le conte populaire russe.

Les vedettes du dictionnaire, classées selon l'ordre alphabétique, sont regroupées autour de mots-clés, par exemple Amant, Ambitieux ou Saint, Savant, Séducteur. L'étude du type est faite dans une perspective historique qui replace la notion dans son contexte socio-culturel et dans la tradition littéraire. Le dictionnaire se termine par un *index* des œuvres citées et une brève *bibliographie*.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

Cet ouvrage, qui dépouille plus de mille œuvres littéraires françaises, emprunte les méthodes de l'analyse structurale pour dégager d'une façon neuve le nombre limité de fonctions que remplissent rôles, personnages et emplois. A ce titre, il offre une documentation méthodique et complète qui intéressera les chercheurs et les curieux.

Jacquette REBOUL.

1676. — COTTAM (Keith M.) et PELTON (Robert W.). — *Writer's research handbook : the research Bible for freelance writers*. — Cranbury, NJ : A. S. Barnes ; London: T. Yoseloff, 1977. — 125 p. ; 22 cm. ISBN 0-498-01802-4 : 3.75 £.

Il faut être américain pour avoir l'idée de rédiger un guide aussi pratique, aussi utile et aussi bien fait que *Writer's research handbook*, par Keith M. Cottam et Robert W. Pelton. Tout ce que l'apprenti écrivain américain souhaite savoir s'y trouve rassemblé, expliqué et classé avec logique et bon sens : les documents dont il a besoin pour sa documentation, la façon de les consulter et de les utiliser, les adresses utiles pour l'édition, les conseils indispensables à la présentation du manuscrit et aux trac-tations commerciales relatives à sa publication. Malheureusement, ce guide ne peut guère être utile au jeune auteur français qui se heurte à des problèmes différents et il serait à souhaiter qu'un bibliographe français rédige un manuel de ce type pour nos écrivains en herbe.

Jacquette REBOUL.

1677. — LINK (Frederick M.). — *English drama, 1660-1800 : a guide to information sources*. — Detroit, MI : Gale Research, 1976. — XXI-374 p. ; 23 cm. — (American literature, English literature and world literatures in English : information guide series ; 9.) Index p. 333-374. — ISBN 0-8103-1224-7 : 18 \$.

Composé de dix chapitres, ce guide bibliographique du théâtre de langue anglaise de 1660 à 1800 comporte des sections sur : l'histoire et la critique contemporaines, l'histoire et la critique modernes, les auteurs en particulier, les bibliographies et ouvrages de référence, les anthologies, les théâtres, les critiques, l'art théâtral et la mise en scène, les périodiques consacrés au théâtre ou traitant de celui-ci.

Cent dix auteurs dramatiques figurent dans le chapitre des auteurs traités séparément, et, pour chacun, les thèmes présentés sont : œuvres complètes, pièces jouées, titres principaux et pièces non représentées, bibliographies, biographies critiques, périodiques.

Les acteurs et les metteurs en scène, du moins pour le dix-neuvième siècle, n'ont pas été négligés, avec un chapitre comprenant plus de quatre cents « entrées ». Ouvrage utile, solide et bien fait.

Sylvie B. THIÉBEAULD.

1678. — PLACE (Jean-Michel) et VASSEUR (André). — Bibliographie des revues et journaux littéraires des XIX^e et XX^e siècles. T. 3 : 1915-1930. — Éd. J.-M. Place, 1977. — 324 p. : fac-sim. : portr. ; 26 cm. — (Chronique des lettres françaises.) Index p. 298-324.

Ce nouveau volume étudie, selon des méthodes qui ont fait leurs preuves, 16 revues parues entre 1916 et 1931. Époque de transition dans le mouvement littéraire, puisque la guerre de 1914 a vu la fin d'une époque, certes, mais aussi celle de nombreux périodiques, et la naissance de nouveaux courants, dont certains mèneront au surréalisme.

Sic, publiée en janvier 1916 par Pierre Albert-Birot « est un moment la seule petite revue d'avant-garde à Paris ». Elle réunit dès ses premiers numéros des noms qui deviendront prestigieux : Apollinaire, Reverdy, Soupault, Tzara entre autres, puis Radiguet et Aragon. Elle disparaît en 1920 sur une remarque désabusée de son fondateur : « Les revues d'avant-garde doivent mourir jeunes ».

Les *Cahiers idéalistes français*, d'Edouard Dujardin, deviennent rapidement suspects : « invoquer la paix, prendre la défense de Romain Rolland, cela suffisait, en 1917, pour éclairer qui savait lire, et pour valoir aux *Cahiers idéalistes français* un certain nombre de sympathies et de vigilantes hostilités », écrit Pascal Pia qui présente cette revue.

Action est à la fois littéraire et artistique, et publie des textes de Florent Fels, de Max Jacob, d'André Malraux, mais aussi des bois gravés par Galanis, Hermine David, Vlaminck, des reproductions d'œuvres de Kisling, d'Utrillo, de Rousseau, de Valadon.

« C'est rond comme un œuf » proclame Cocteau en dessinant la couverture de *L'Œuf dur. Le Mouton blanc*, en 1922, se donne pour « l'organe du classicisme moderne ». Conçue pour rivaliser avec la *Nouvelle revue française* par l'éditeur Lucien Kra, ancien champion du monde de diabolos, *La Revue européenne* absorbe l'équipe de *L'Œuf dur* et réussit à publier, sous la direction d'Edmond Jaloux, aussi bien Gide, Proust et Valéry que Drieu La Rochelle, Raymond Radiguet et François Mauriac.

« *Inversions*, rapporte Willy, s'étala juste quinze jours aux kiosques de Paris, où les respectables bourgeois l'envoyaient acheter par leur bonne, puis vinrent les inspecteurs de police, indignés et moustachus, qui raflèrent les numéros avec défense aux marchandes de remettre jamais cette ordure en vente ».

A la publication de cette remarquable bibliographie, M. Jean-Michel Place ajoute la réimpression de la plupart des revues qu'il étudie, toutes devenues introuvables, et dont presque aucune grande bibliothèque ne conserve de collections complètes. C'est dire l'intérêt que présente l'accomplissement d'une telle tâche.

Jean WATELET.

1679. — SCHORR (Alan Edward). — Government documents in the library literature : 1909-1974. — Ann Arbor, MI : Pierian press, 1976. — VII-110 p. ; 23 cm. Index p. 99-110. — ISBN 0-87650-071-8 : 6.95 \$.

Alan Edward Schorr a recensé dans *Government documents in the library literature 1909-1974*, 1 206 vedettes relatives aux publications officielles des États-Unis, bibliographies, répertoires, listes, études etc., classées en grandes sections, elles mêmes subdivisées selon la forme des documents. Ces sections sont : publications du Gouvernement des États-Unis, publications des Gouvernements des États, publications des Nations Unies, publications de la ligue des Nations. Les publications recensées couvrent la période de 1921 à 1974. Les notices sont numérotées et relativement complètes. Cette bibliographie se termine par une liste des abréviations très utile, un *index* géographique et un *index* des noms de personnels, qui renvoient aux numéros des notices.

Le champ des publications officielles est un domaine vaste et complexe, particulièrement dans le cas d'une puissance sur-développée comme les États-Unis. Cependant, l'inventaire de Alan Edward Schorr, s'il peut nous aider à nous orienter dans ce domaine, semble un peu confus, manquant de principe directeur. En particulier, un index alphabétique de matières aurait été très utile.

Jacquette REBOUL.

1680. — TANSSELLE (G. Thomas). — A Checklist of editions of Moby-Dick : 1851-1976 : issued on the occasion of an exhibition at the Newberry Library [Chicago] commemorating the 125th anniversary of its original publication. — Evanston, IL : Northwestern university press ; Chicago : The Newberry library, 1976. — [6-]50 p. : ill. ; 20 cm. Index p. 44-50. — 3.50 \$.

D'abord publiée en octobre 1851 sous le titre de : *La Baleine*, l'œuvre, dès novembre de la même année, devint le *Moby-Dick* qui a eu tant de succès depuis cette époque. La « Newberry library » de Chicago, dont les collections sont très riches en œuvres de Melville ou consacrées à Melville, principalement grâce aux recherches et aux achats d'Harrison Haylord, a consacré une exposition, en novembre 1976, aux diverses éditions de cette œuvre si célèbre. Comme l'exposition, la liste présente plusieurs sections chronologiques : — 1851-1891 (qui ne comprend que les deux éditions de 1851, c'est-à-dire *The Whale*, Londres, chez R. Bentley, et *Moby-Dick*, New York, Harper and brothers) ; — 1892-1921 (avec quatre éditions) ; — 1922-1951 : en 1921, Weaver a fait paraître une biographie de Melville. Aussi les éditions vont-elles maintenant se multiplier de vingt et une pour cette période ; — 1952-1976 : également vingt et une éditions.

Cette liste ne se contente pas de signaler chaque édition de *Moby-Dick* : elle indique aussi, en précisant par une lettre, toutes les émissions qui dérivent d'une édition. Du n° 3 (New York, 1892), dérivent des émissions 3a à 3h, cette dernière étant datée de : circa 1927. Du n° 27, New York, Londres, 1950, dérive une émission 27a : *Mladinska Knjiga*, qui est une traduction publiée à Lubliana en 1966.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

De plus, à partir de la p. 27, nous avons tout un chapitre consacré aux adaptations et extraits.

Comme on le voit, il s'agit d'une étude menée avec beaucoup de minutie et de sérieux, et qui, par conséquent, fait bien le point sur tout ce qui concerne cette œuvre si connue.

Xavier LAVAGNE.

9. GÉOGRAPHIE. HISTOIRE

1681. — BOURDÉ (Guy). — *La Défaite du Front populaire*. — F. Maspéro, 1977. — 359 p. ; 22 cm. — (Bibliothèque socialiste.) Bibliogr. p. 353-355. — ISBN 2-7071-0967-3.

Publié dans la belle collection dirigée par Georges Haupt prématurément et récemment disparu, ce livre est passionnant. Comme le remarque très justement l'auteur dans sa présentation, si la période « victorieuse » du Front Populaire est maintenant bien connue, il n'en n'est pas de même en ce qui concerne sa période « ascendante ». Et pourtant !

Après les conquêtes de juin 1936, les obstacles se dressent rapidement devant le Front Populaire, tant à l'intérieur, (hostilité, réelle des forces modérées et de droite, dissensions internes des diverses composantes de la « gauche »), qu'à l'extérieur (guerre d'Espagne qui pose le problème de la non-intervention et qui marque avec acuité la marche à la guerre). Ces raisons expliquent la « pause » décrétée par le gouvernement Blum en mars 1937, son départ en juin et son remplacement par un gouvernement à dominante radicale sous la direction de Camille Chautemps. Revenu au pouvoir en mars 1938, Léon Blum se heurtera très vite au Sénat et démissionnera un mois plus tard, laissant la place à un gouvernement Daladier-Reynaud soucieux de relancer l'économie et d'accélérer le réarmement ; ce gouvernement dispose de l'appui des élus modérés et de la droite ; aussi peut-il se lancer dans une profonde remise en cause des conquêtes sociales de juin 1936 sous la forme des décrets-lois (remise en cause de la semaine des 40 heures notamment).

La réaction ouvrière immédiate se traduit sous la forme d'une flambée de grèves avec occupations d'usines du 21 au 25 novembre 1938 et va pousser la CGT à organiser une grève générale le 30 novembre 1938. Mais celle-ci, mal préparée, se solde par un échec retentissant qui va permettre à la répression patronale et gouvernementale de se donner libre cours. Marqués par une répression anti-ouvrière féroce — et minutieusement décrite — tels sont les lendemains du 30 novembre qui marquent véritablement la revanche du patronat sur « juin 1936 » et les conquêtes sociales que lui avait arraché une vague de grèves sans précédent. Pendant des mois le mouvement ouvrier et d'abord syndical va connaître de graves reculs. Les conséquences de la situation en politique extérieure (la marche vers la II^e Guerre) représentent un autre facteur de division et d'affaiblissement.

Comment expliquer un retournement aussi rapide ? Les raisons selon l'auteur, se trouvent dans les dissensions internes du Front Populaire, ses erreurs économiques et la situation politique internationale.

L'auteur a travaillé à partir d'un dépouillement important de la presse de l'époque, des archives Daladier versées à la Fondation nationale des sciences politiques, des archives départementales des syndicats. Les archives patronales sont actuellement inaccessibles — et risquent de l'être encore pour de nombreuses années. De nombreuses annexes, une chronologie détaillée viennent compléter cet important travail ; (on regrettera cependant l'absence d'un index).

Livre remarquable qui met en lumière la période importante de l'histoire contemporaine centrée autour de la grève générale du 30 novembre et qui contribue également à expliquer ce phénomène à première vue aberrant : comment la Chambre issue du Front Populaire a-t-elle pu — amputée il est vrai, des voix des députés communistes — voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain, prélude indispensable à l'instauration du régime de Vichy.

Michel DREYFUS.

1682. — DAUTY (Denise) et POTIER (Monique). — Guadeloupe et Martinique : bibliographie : tendance des recherches en sciences humaines et en médecine 1945-1975 / préf. de François Raveau. — École des hautes études en sciences sociales, Centre Charles Richet et Laboratoire associé 220 du CNRS, 1975. — 92 p. ; 25 cm. — (Cahiers d'anthropologie ; 3.)

Cette bibliographie renferme 502 titres, indicateurs de l'ethnicité antillaise, mais que l'on a jugé difficile « de diviser en une ethnicité reconnue et une ethnicité revendiquée ».

Les matériaux recensés, uniquement en langue française, vont de 1945 à décembre 1974, en laissant de côté toute l'œuvre romanesque et poétique. Ces titres sont intégrés dans un classement matière : ouvrages de référence, bibliographies, anthropologie physique et sociale, démographie, économie, géographie, histoire, médecine, psychologie, sociologie. On les repère grâce à un *index* auteurs. Il y a aussi une liste de sujets de thèse déposés, sans indication du chercheur, mais seulement du professeur.

On peut s'interroger sur l'utilité de la publication d'un tel instrument qui ne devrait pas sortir du laboratoire du CNRS dans lequel et pour lequel il est élaboré. Si l'on travaille sur les Caraïbes, il est évidemment plus enrichissant de se reporter aux travaux bibliographiques publiés régulièrement par M. G. Debien.

Paule BRASSEUR.

1683. — DECALO (Samuel). — Historical dictionary of Dahomey : People's Republic of Benin. — Metuchen, NJ : Scarecrow press, 1976. — xxvii-201 p. ; 21 cm. — (African historical dictionaries ; 7.) Bibliogr. p. 131-201. — ISBN 0-8108-0833-1 : 9.00 \$.

Dans la collection « African historical dictionaries » dirigée par Jon Woronoff, six volumes ont été publiés en 1974 et 1975 et consacrés aux pays suivants : Cameroun, Congo (Brazzaville), Swaziland, Gambie, Botswana, Somalie.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

Le Dahomey (aujourd'hui Bénin) fait l'objet du volume 7. Ce pays constitue tout seul une Afrique miniature avec tous ses clivages ethniques, économiques et sociaux.

D'un passé historique très riche, et depuis l'ère coloniale, ce pays a connu plusieurs régimes politiques (démocratique, conservateur, militaire) assez confus.

Le dictionnaire historique du Dahomey a le mérite de clarifier les données historiques et présentes avec des informations d'ordre géographique, ethnique, économique et politique et une importante *bibliographie* en langues française et anglaise. Cette collection « African historical dictionaries » est indispensable pour les centres africanistes.

Théo LAVISON.

1684. — Dictionnaire illustré des merveilles naturelles du monde / réalisé par Sélection du Reader's digest. — Paris ; Bruxelles ; Zurich : Sélection du Reader's digest, 1977, diff. Vilo, 1978. — 464 p. : ill. ; 31 cm.

Pour partir à la découverte des merveilles naturelles du monde, voici un très bel ouvrage bien imprimé, richement illustré de magnifiques photographies en couleurs, qui devrait passionner les lecteurs amoureux de la nature.

Il convient de louer la qualité des textes rédigés par une équipe d'enseignants, de journalistes et de chercheurs hautement compétents.

Le maniement du dictionnaire est simple. Dans le sommaire, les sites choisis sont classés par pays, eux-mêmes alphabétiquement regroupés par continent. Pour faciliter la recherche, un chiffre renvoie à la page du volume où sera décrit le paysage. Un atlas composé d'un planisphère et de nombreuses cartes permet d'un coup d'œil de le situer géographiquement.

La plus grande partie de l'ouvrage consiste en la description détaillée par ordre alphabétique de ces « monuments naturels ». Latitude et longitude sont indiquées. Des dessins explicatifs renseignent en cas de besoin sur la formation et l'évolution géologiques (par exemple : formation d'un canyon).

A la fin du livre un *glossaire* et un *index* aideront le lecteur pour la compréhension des termes techniques et la recherche des articles traités.

La critique que l'on pourrait formuler éventuellement concerne le non-regroupement des sites par pays. Il est nécessaire en effet de consulter le dictionnaire en plusieurs endroits pour connaître par exemple les richesses de la France.

Néanmoins malgré cet inconvénient mineur, cet ouvrage a sa place dans une bibliothèque publique. Il a d'ailleurs été conçu pour une large diffusion auprès du grand public.

Marie-Martine RENAUDIN.

1685. — ENTE PER LA STORIA DEL SOCIALISMO E DEL MOVIMENTO OPERAIO ITALIANO. Roma. — Bibliografia del socialismo e del movimento operaio italiano : libri, opuscoli, articolo almanacchi, numeri puniti : supplemento 1953-1967. — Roma : Ed. ESSMOI, 1976. — 2 vol., xxiii-675 + xvi-580 p. ; 24 cm. — (Bibliografia del socialismo e del movimento operaio italiano ; 2.)

Particulièrement utile pour les chercheurs et les spécialistes d'histoire sociale italienne contemporaine est l'énorme travail réalisé par l'« Ente per la storia del socialismo e del movimento operaio italiano ». Il s'inscrit dans la prolongation des efforts poursuivis depuis 1949 par cet organisme sous l'impulsion de Vera Modigliani, compagne du grand socialiste italien Giuseppe Emmanuele Modigliani. Ces efforts avaient déjà auparavant donné leurs fruits sous la forme d'un travail bibliographique sur le mouvement ouvrier italien portant d'une part sur la période 1882-1924 et dans une deuxième partie sur les années 1924-1952. Signalons également un recensement identique sur les socialistes italiens pendant la période de l'Assemblée Constituante (1945-46). C'est assez dire l'importance des travaux réalisés dans ce domaine.

Les deux nouveaux volumes viennent enrichir cette collection de façon notable : le recensement portant sur la période 1885-1952 avait dénombré plus de 32 000 livres, brochures, articles traitant du mouvement ouvrier italien et publiés en Italie ; la seule période 1953-1967 a permis d'en dénombrer environ 25 000 qui ont été repérés dans 95 bibliothèques italiennes à partir de 51 revues.

Le classement extrêmement simple facilite les recherches ; les documents sont répertoriés suivant un seul ordre alphabétique général qu'il s'agisse d'acteurs directs du mouvement ouvrier ayant participé à ses luttes ou de chercheurs et d'historiens travaillant dans ce domaine (il peut exister un rapport entre les deux...). Chaque référence comporte les indications suivantes : nom et prénom de l'auteur, titre, adresse bibliographique, notes explicatives, localisation et éventuellement autres caractéristiques. De consultation aisée, ces deux volumes représentent un outil de travail indispensable.

Michel DREYFUS.

1686. — Grands notables du Premier Empire : notices de biographie sociale / publ. sous la dir. de Louis Bergeron et Guy Chaussinand-Nogaret ; Centre national de la recherche scientifique et École des hautes études en sciences sociales... — Éd. du CNRS, 1978. — 2 vol. ; 24 cm.
 1 : Vaucluse / par Alain Maureau ; Ardèche / par Germain Peyron-Montagnon. — xii-129 p. ISBN 2-222-02202-9 : 45 FF.
 2 : Mont-Blanc, Léman / par André Palluel-Guillard. — ii-106 p. ISBN 2-222-02203-7 : 38 FF.

C'est une très belle entreprise qui commence sous l'égide du CNRS et du Centre de recherches historiques de l'École des hautes études en sciences sociales. Utilisant les sources massives et homogènes léguées par l'Empire, MM. Bergeron et Chaussinand-Nogaret dirigent une équipe qui doit nous donner, département par départe-

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 7, 1978.

ment, des notices biographiques des principaux personnages. Trois listes, établies par l'administration préfectorale au début du XIX^e siècle dans chaque département, ont été utilisées : celle des trente plus imposés du département ; celle des « soixante propriétaires les plus distingués et par leur fortune et par leurs vertus publiques et privées » ; enfin une liste plus tardive, établie entre 1809 et 1813 selon les départements, des « personnes les plus marquantes ». Au total, les mêmes noms se retrouvant d'une liste à l'autre, cela représente une soixantaine de notices biographiques par département. Ces notices sont très bien faites, indiquant les activités sociales et professionnelles des notables, leur fortune, leurs alliances familiales, leur descendance... Grâce à ces dictionnaires départementaux on peut espérer disposer bientôt d'un tableau à peu près exhaustif de la bourgeoisie au début du XIX^e siècle, tableau qui permettra de mieux connaître ceux qui ont fait la Révolution ou en ont profité, et aussi, à l'autre bout, de mieux suivre l'évolution de cette bourgeoisie sous la Restauration et la Monarchie de Juillet.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1687. — MÉRAND (Patrick). — La Vie quotidienne en Afrique noire à travers la littérature africaine d'expression française. — Éd. l'Harmattan, 1977. — 240 p. ; 22 cm. ISBN 2-85802-020-5.

Les travaux d'exégèse sur les écrivains africains de langue française doivent tenir aujourd'hui plus de place sur les rayons des bibliothèques que les œuvres mêmes de ces derniers... Ce n'était pourtant pas une mauvaise idée que de vouloir regarder par leurs yeux la vie quotidienne de l'Afrique noire.

En réalité l'auteur a exprimé sa propre vision de l'Afrique en la truffant d'extraits de tel ou tel écrivain. Dans son introduction il cloue au pilori explorateurs et ethnologues ; c'est son affaire, encore qu'une telle exécution réclame un peu plus de nuances et moins de suffisance. Ainsi s'étonne-t-on de lire à la page 13 : « Il y a quatre saisons en Afrique : la petite et la grande saison sèche, la petite et la grande saison des pluies. Cette appellation correspond bien à la réalité ». Oui, sur le golfe du Bénin, mais dans l'intérieur ? On pourrait multiplier les exemples. Comment peut-on parler de l'Afrique francophone tout entière en généralisant sa petite expérience, sous le couvert d'écrivains qui n'y peuvent mais ?

L'ouvrage, agréable à lire, mais superficiel, ne dépasse pas le niveau de l'introduction à l'Afrique pour touristes qui se lit à l'ombre d'un parasol du Club Méditerranée à Assinie.

Paule BRASSEUR.

1688. — VAN CAENEGEM (R. C.). — Guide to the sources of medieval history / with the collab. of F. L. Ganshof. — Amsterdam ; New York : North-Holland, 1978. — xv-428 p. ; 23 cm. — (Europe in the Middle ages : Selected studies ; 2.) Index p. 391-428. — ISBN 0-7204-0743-5 : 49.95 Dfl.

Ce livre reprend et développe les ouvrages suivants : *Kurze Quellenkunde des Westeuropäischen Mittelalters*, paru en 1964, *Enciclopedia van de Geschiednis der*

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 8, 1978.

Middeleeuwen, paru en 1962. C'est un excellent guide des sources de l'histoire du Moyen âge européen. L'étude ne se limite pas aux sources littéraires, mais s'étend aussi aux documents administratifs. La première partie, typologie des sources, analyse et recense les documents existants. Une deuxième partie énumère bibliothèques et dépôts d'archives, leurs catalogues et ressources. La troisième partie est consacrée aux grandes collections et aux répertoires de sources. Une quatrième partie, d'une cinquantaine de pages, énumère les principaux ouvrages de référence, dictionnaires, encyclopédies, atlas, chronologies, ... que doit utiliser le médiéviste. Enfin, la dernière partie est axée sur les sciences auxiliaires de l'histoire : diplomatique, paléographie, épigraphie, numismatique, sigillographie, généalogie, héraldique, métrologie, ... Très bien conçu, pourvu d'un excellent *index* de titres et de noms de personnes, ce guide des sources de l'histoire médiévale mérite un large succès autant du côté des chercheurs que des étudiants en fin d'études. Il mérite de figurer parmi les usuels des bibliothèques universitaires.

Alfred FIERRO-DOMENECH.